

CAHIERS 121
METANOIA

METANOÏA

Association

Centre de Recherche Métaphysique

26740 MARSANNE

tél. 33 0475903044

fax. 33 0475903148

Décembre 2005

*J'espère que vous avez
découvert de belles choses et
que ce voyage fut bon. La neige.
Ici nous sommes nous la neige. Claude.
Merci pour le mail, j'ai franchi à Claude.
Je vous appelle un de ces dimanches.
Je vous embrasse
Monique*

*Ce n'est que dans la mesure où l'homme s'affranchit
des catégories mentales où s'affrontent les contraires
qu'il peut accéder au Royaume.*

Emile Gillibert

Chers Métanoïa et amis,

L'image Emile n'est plus depuis dix ans déjà mais à chaque réunion nous ressentons avec la même intensité sa présence ; il est parmi nous. Il est là. C'est l'ici maintenant.

D'autres images nous ont également quittés, disparition due à l'âge, la maladie, etc...

Le noyau central, actif, persiste et Yves Moatty par sa culture et sa disponibilité nous apporte un concours efficace et pertinent ; merci Yves.

Le Cahier ci-joint est le dernier de l'année 2005, le numéro 121. Cette année encore, nous continuerons les interviews de Karl Renz que nous avons eu la joie à deux reprises d'accueillir à Marsanne.

Le nombre des métanoïas n'augmente pas et malgré le minimum de frais de fonctionnement, je n'ai pu boucler l'année, c'est pourquoi nous avons dû légèrement modifier le montant des cotisations. Si toutefois, vous aviez une difficulté, veuillez nous en faire part. Cela étant, ceux d'entre vous qui en ont la possibilité financière, pourraient-ils nous aider ?

Je vous remercie par avance pour votre fidélité et vous présente au nom de l'équipe métanoïa nos meilleurs vœux pour l'année 2006.

Sentiments cordiaux

Monique Gillibert

P.S. Vous pouvez régler votre cotisation en un ou plusieurs versements, merci.

121

revue
trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.90.31.48

Association Metanoïa
Loi 1901
Tirage : 9-2003
Impr du Crestois
26400 CREST

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL <i>L'ESPRIT D'ENFANCE</i>	3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>Logion 22</i>	5
RECHERCHES <i>Réunion avec Karl RENZ (3 juin 2005) Malcolm de Chazal (suite et fin)</i>	11 20
LA GNOSE AU QUOTIDIEN <i>Le Soliloque</i>	33
BIBLIOGRAPHIE	35
POESIES	42

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2005 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

L'ESPRIT D'ENFANCÉ

Le Royaume est là, il nous est offert. Cependant il reste voilé tant que nous ne sommes pas dans les dispositions requises pour le recevoir, tant que notre moi illusoire n'a pas abdicqué en faveur du Soi. Les divers âges de la vie n'offrent pas tous les mêmes possibilités d'accession au Royaume. Au stade de la petite enfance, le moi (ou ego) n'est pas encore structuré ; le sujet n'est pas opposé à l'objet, ni l'objet au sujet ; il n'y a pas encore de représentation du monde : l'interprétation dualiste ne l'affecte pas. A l'exemple des oiseaux du ciel et des lis des champs, le petit être n'est pas séparé de l'Être. C'est l'état paradisiaque dont nous éprouvons la nostalgie, notamment lorsque, pris dans les rets de notre moi revendicatif, nous ressentons douloureusement la séparation d'avec notre Être essentiel.

Jésus, pour nous faire comprendre le processus si délicat de notre réalisation, nous offre en exemple les tout-petits : ils n'ont rien, ils n'ont pas le souci de posséder et ils n'ont pas honte d'être nus. L'insistance de Jésus sur ce point nous montre l'importance d'une attitude intérieure juste. Si nous avons encore quelque illusion sur la valeur des possessions même spirituelles, nous sommes prévenus : *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* (Mc 10.25 ; Mt 19.24 ; Lc 18.25). Il est du reste fort remarquable de constater le parallélisme rigoureux des synoptiques sur le thème du détachement ; nous pourrions, sans trahir la pensée de Jésus, le qualifier de vide intérieur. Jésus part de l'image des enfants et amène ensuite la réflexion sur le comportement de l'homme riche. Ses propos atterrent les disciples et les fait se récrier : *Mais alors qui peut être sauvé ?* Les disciples sont maintenant devant un mur. Ils sont encore dans le domaine de l'avoir et voilà que Jésus balaie tout. Non seulement nous devons être complètement détachés, mais, dans l'ordre du salut ou de la réalisation intemporelle, nous ne pouvons rien. Pierre se récrie ; s'il a choisi de suivre Jésus, ce n'est pas pour être perdant au bout du compte : *Eh bien ! nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi, quelle sera notre part ?* Le passage de l'avoir à l'être n'est pas encore opéré malgré ce que Jésus vient de dire, c'est pourquoi il ajoute : *Oui je vous le dis, nul n'aura quitté maison, frère, sœur, mère, père, enfants, ou champs à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, qu'il ne reçoive le centuple dès maintenant au temps présent* (Mc 10.28-30 ; Mt 19.27-29 ; Lc 18.28-30). Celui qui perd sa vie, *trouve au centuple, maintenant, à l'instant*. Devenu le lieu où le Père peut agir, il retrouve non seulement ce qu'il a perdu, mais il retrouve le Tout qui contient en particulier le monde de la manifestation. Comme dit encore Jésus : *...il sera roi sur le tout* (Ts 2.8).

Pourquoi minimiserions-nous la portée des paroles de Jésus en n'y voyant qu'une promesse de récompense faite à ceux qui quittent famille et biens matériels en vue d'accomplir un apostolat missionnaire ? D'emblée, Jésus va jusqu'au cœur du problème et le problème c'est que l'homme doit être complètement vide de lui-même.

Emile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 22

Jésus vit des petits qui tétaient.

Il dit à ses disciples :

Ces petits qui tètent sont comparables
à ceux qui vont dans le Royaume.

Ils lui dirent :

Alors, en étant petits,
irons-nous dans le Royaume ?

Jésus leur dit :

Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,
et le haut comme le bas,
afin de faire le mâle et la femelle en un seul
pour que le mâle ne se fasse pas mâle
et que la femelle ne se fasse pas femelle,
quand vous ferez des yeux à la place d'un œil,
et une main à la place d'une main,
et un pied à la place d'un pied,
une image à la place d'une image,
alors vous irez dans le Royaume.

Logion 22

Pour Jésus, « ces petits qui têtent » illustrent ce que doit être ma propre quête du Royaume. Tout d'abord parce qu'ils agissent en toute spontanéité, par instinct, en l'occurrence celui de la survie. Ensuite parce que « le mental » leur étant étranger, pour eux le chemin du Royaume passe tout naturellement par le sommeil profond.

C'est ainsi que la forme que prend ma propre quête peut me paraître déconcertante voire bizarre. C'est pourtant ainsi que Jésus répond à ceux qui s'étonnent : « Alors, en étant petits, irons-nous dans le Royaume ? » Evidemment, l'âge ou la taille ne sont ici pas en cause. Ce dont il s'agit, c'est d'une totale remise en question de ce que je crois être. Jésus bouscule jusqu'à l'effondrement cette chère et savante construction que jour après jour, j'échafaude et que je nomme « ma Personne ».

Toutes les images qui la composent et qui pour moi sont harmonie se voient blackboulées en tout sens comme dans une démarche cubiste ! ... « ... le dedans comme le dehors, ... , et le haut comme le bas ... » Cependant, au terme du chamboulement, aucune des images n'est perdue, mais toutes se retrouvent : « à la place de ... », « une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, une image à la place d'une image, ... »

Dans ce logion, Jésus m'invite à bouleverser mes certitudes, habitudes et autres autodéfenses qui m'empêchent de voir et d'entendre. Si le bouleversement, autrement dit la Métanoïa, est total, je verrai que « ces petits qui têtent » sont bien l'image la plus explicite de mon cheminement vers le Royaume, et que le sommeil profond se révèle l'état le plus parfait puisqu'il est celui où j'interviens le moins...

Cette même image Jésus me l'a proposée dès le logion 2 :

*... que celui qui cherche ne cesse de chercher... ;
et quand il aura trouvé,
il sera bouleversé,
et, étant bouleversé,
il sera émerveillé,
et il règnera sur le Tout.*

André



*Comme vous êtes issus de Lui,
vous y retournerez*

(log. 49)

*Nous sommes venus de la lumière,
là où la lumière est née
d'elle-même*

(log. 50)

Je vais à la lumière parce que je viens de la lumière. Je vais au Royaume parce que je viens du Royaume. Je vais à l'enfance parce que je viens de l'enfance :

*Ces petits qui têtent sont semblables
à ceux qui vont dans le royaume*

(log. 22)

Dans l'indifférenciation absolue, je ne me sens pas différent de quoi que ce soit. Ne connaissant rien, ne me connaissant pas moi-même, j'ai voulu me connaître. Il n'y avait que moi et j'ai brusquement pris conscience de mon unité fondamentale. Pour me contempler, j'ai désiré un miroir. J'ai ri en découvrant mon reflet et cru me reconnaître dans cet autre moi-même. Ce n'était qu'une image mais c'était celle de mon visage et cette image s'est multipliée comme la lumière à travers un prisme. Dès le premier un coup de dé, je me suis laissé prendre à ce jeu sans hasard. De fil en aiguille, je me suis abandonné à la vague voluptueuse de la multiplicité qui s'est levée d'elle-même à partir de mon propre fond.

Il n'est d'amour heureux que celui de soi-même. En engendrant l'autre, j'ai créé mon malheur. Venu de l'inconnaissance, sans passé ni futur, j'ai inventé le temps et la dualité. Ainsi sont nés le un et le deux, le sujet et l'objet, le mâle et la femelle... Cela est-il bien ? Cela est-il mal ? Je n'en sais rien, mais cela est ainsi. Autre que moi n'est pas et je suis pourtant tous les autres que moi.

Un jour je retrouverai cet Eden qu'en réalité je n'ai jamais quitté et alors je vous donnerai :

*... ce que l'œil n'a pas vu,
et ce que l'oreille n'a pas entendu,
et ce que la main n'a pas touché,
et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme*

(log. 17)

A nouveau, comme moi, vous serez enfants. Et à nouveau, comme moi, vous serez unifiés. A nouveau, en vous, paraîtra le Royaume :

*Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,
et le haut comme le bas...
alors vous irez dans le Royaume*

(log. 22)

Dire que je suis comme un petit enfant ne veut pas dire que je suis retombé en enfance. L'esprit d'enfance n'a rien à voir avec l'infantilisme. Il ne s'agit nullement, comme l'enseignent certaines sectes, d'adopter extérieurement un comportement infantin en marchant à quatre pattes. On ne peut s'exercer à devenir enfant. Un enfant est un enfant sans le savoir, ni le vouloir. Il ne cherche pas à l'être. Il l'est inconsciemment, naturellement.

Toute imitation extérieure est une ruse du mental. C'est le mental qui doit être vierge, innocent comme le nouveau-né, libre de concept, de surimposition, d'objet... Être petit, c'est être entièrement humble. Seul celui qui a appris à servir peut devenir maître incontesté. Le roi véritable est le serviteur de ses sujets. Seul celui qui accepte d'être dernier pourra se faire premier :

*... beaucoup de premiers se feront derniers,
et ils seront Un*

(log. 4)

*Celui qui parmi vous sera petit
connaîtra le Royaume*

(log. 46)

L'homme humble ne voit plus autre que lui. Ayant fait le deux un, il ne sent plus de différence entre le dedans et le dehors. Il se tient dans l'état sans état, dans l'état d'innocence, antérieur à la naissance de l'ego. Lorsque mon mental est nu, dépouillé de lui-même, je ne m'agrippe plus à rien. Totalement spontané comme l'enfant, je ne vis plus que dans l'instant présent :

Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte...

(log. 37)

Eux, ils se dévêtent en leur présence...

(log. 21)

Je ne puis faire le vide en moi. Seul le vide peut se faire en l'absence de moi. Dans l'inconnaissance totale, simple vague ballottée par le vent de l'esprit, je me laisse emporter sans plus rien distinguer. Le vent souffle où il veut. Ayant lâché prise, je fais pleinement confiance en ma Mère. Je vais d'où je viens, et cela est ma seconde naissance :

*Car ma mère m'a enfanté,
mais ma Mère véritable m'a donné la Vie*

(log. 101)

*Moi seul je diffère des autres hommes
parce que je tiens à téter ma Mère*

(Tao Tö King, XX)

Yves



Entre Jésus et ses disciples, on ne se comprend pas très bien, il y a comme un problème de communication.

Mais n'oublions pas qu'il s'agit de paroles-cachées et que ce qu'il donne à voir et à entendre ne peut être vu et entendu que par ceux qui ont les dispositions requises, les autres ne pourraient le supporter. Une âme simple de nature, ou celui qui a « fait le ménage » dans sa maison, ressentira, par sa capacité à s'identifier « quand vous ferez des

yeux à la place d'un œil » que les petits qui têtent, qu'ils soient d'homme ou d'animaux, sont essentiellement comblés, entiers, dans l'instant.

C'est une belle image pour inviter à chercher et à trouver le Royaume. Celui qui s'y tient, qui va et vient dans le Royaume qui s'étend maintenant sur la terre, est comme eux, comblé.

Ceux que leur mental agité emporte par ivresse dans des complications sans fin ne voient pas la lumière cachée dans l'image : « *alors, en étant petits,...* ? »

Le Royaume est celui de l'Origine universelle qui est Une, qui engendre la manifestation qui est Une. La dualité naît avec le mental humain pour constituer un voile d'occultation indispensable au jeu de l'Absolu.

Pour se retrouver dans le Royaume qui est Un, il faut faire le deux Un. Jésus énumère les piliers de la dualité qui sont également ceux de la personne : dedans / dehors indique les limites anthropomorphe de l'identification au corps, haut / bas les échelles de valeurs, mâle / femelle le conditionnement de genre qui fut si rude et l'est encore dans bien des cultures, en faisant des yeux à la place d'un œil j'abandonne mes opinions personnelles ou en tout cas je ne les défend plus bec et ongles comme des bastions car elles ne sauraient plus longtemps me représenter, et enfin dépouillé, je ne suis plus emporté ailleurs en imagination, je suis solidement ancré dans la Réalité et je ne prends plus les images pour des objets.



Christian

Je suis l'innocence première, celle du petit être non-pensant qui tète les yeux fermés tout au plaisir de l'instant. Toute pensée m'indispose. J'incarne le trivial pour dissoudre l'abstrait. Mes coq-à-l'âne (ou koans) sont désarmants de naïveté.

Je suis d'avant le yin et le yang. Toute distinction m'horripile ; toute séparation m'afflige. Que s'unissent ceux qui se battent ; que s'aiment ceux qui s'entretuent ; ou bien qu'ils se battent ou s'entretuent pour le plaisir, pour le simple plaisir. Que dans l'amour ou la mort, au moins, ils soient unis.

Etre à soi-même comme on se présente aux autres ; être aux autres tel qu'en soi-même. Que disparaisse la frontière apparente de la personne afin que tout regard de l'un plonge au tréfonds de l'autre car autre que Moi n'est pas.

Que disparaisse à tout jamais toute hiérarchie car ce qui est du ciel est comme ce qui est de la terre. Le bien que s'invente une société n'est pas supérieur au mal qu'elle fuit. Il peut être pire. Seule la compréhension du mal unit.

Le mâle et la femelle sont comme le jour et la nuit mais Moi, Je Me tiens à l'aube comme au crépuscule, quand la clarté de l'un rend limpides les angoisses de l'autre ou quand la sensibilité de l'une vient enfin disloquer la fatuité de l'autre. Dans cette éternelle aube-crépuscule, tel l'androgynie, Je suis.

Je suis la contradiction. Tout point de vue suscite en Moi un autre point de vue qui le désarçonne : « *il y en aura cinq dans une maison, trois seront contre deux et deux contre trois,*

le père contre le fils, et le fils contre le père, et, debout, ils seront monakhos « (logion 16). Car rien n'est vrai ; il n'est de vérité que de Moi et nul ne peut la connaître.

La main comme le pied sont impuissants. En effet, nul ne peut M'appréhender, Je suis inaccessible ; aucune science ne peut se faire une idée de ce que Je suis. Et nul ne peut s'appuyer sur Moi pour vivre plus fort car « *heureux l'homme qui a connu l'épreuve, il a trouvé la Vie* » (log. 58).

Je m'amuse et m'attriste de ces religions qui parlent de Moi pour mieux asservir les autres. Aucune image ne peut rendre compte de ce que Je suis car, définitivement, Mon image est cachée par Ma lumière (logion 83). Paix à celui qui accepte de ne pouvoir M'imaginer.

Celui qui ainsi M'a en lui, a fait le deux Un, il est dans Mon royaume.

Michel



L'importance déterminante de l'esprit d'enfance est à nouveau mise en évidence. Mais *esprit d'enfance* ne veut pas dire *puérité* ou *infantilisme*.

Jésus tient à mettre en garde les disciples contre une confusion pratiquement inévitable au plan de la dualité. Retrouver l'état du tout petit, c'est revenir à l'état indifférencié d'avant les conditionnements. Ce n'est pas une opération psychique, mais une reconnaissance de ma nature originelle qui m'échoit lorsque le mental a consenti à s'effacer. Alors, comme le tout petit, je me retrouve sans passé et sans devenir. L'homme psychique, lui, veut se sauver, croyant que s'il ne travaille pas à son salut, il est perdu. Il se livre alors à des manipulations soit dans un sens de repli névrotique, soit en s'affirmant dans le futur et l'ailleurs. Deux attitudes néfastes dont la première est sans doute la plus difficile à déceler et la plus dommageable. Un manque de structures psychiques constitue un handicap redoutable sur la voie de la réalisation gnostique. Tout se passe en somme comme si, avant d'entreprendre la grande action de désengagement, il fallait avoir connu des compensations humaines sécurisantes. L'ascèse prématurée peut conduire à des échecs plus graves qu'une affirmation persistante marquée de sénilité.

Jésus prend un soin réaliste à nous éviter à la foi les pièges de l'angélisme et du matérialisme. Je n'entre pas dans le Royaume en tant que partie du Tout. Exclusivement tourné vers le dehors, ou vers le haut ou vers le bas, je suis le jouet de mes projections. Tourné uniquement vers le dedans je me condamne à l'asphyxie. Si je développe uniquement l'aspect viril ou uniquement l'aspect féminin de ma nature et que je compte trop unilatéralement sur l'autre pour l'aspect complémentaire, alors je compromets ma réalisation.

De même, l'œil qui distingue sujet-objet doit faire place à la vision (des yeux) unitive : une main, organe de préhension doit céder la place à la main qui a la fois donne et reçoit, un pied, organe de locomotion, marqué par la préoccupation d'aller dans une direction donnée, doit être remplacé par le pied qui assure à la fois l'aller et le retour,

enfin l'image, comme reflet fugitif de la lumière, assure la relève d'une image à laquelle le mental attachait une réalité.

Bref l'entrée du Royaume exige le dépassement des catégories du psychique.

Emile



RECHERCHES

Karl Renz à Marsanne, le 3 juin 2005 - 2^{ème} heure.

Louis-Marie : *On parlait des mots et d'un sens associé : il y a esprit et il y a Dieu. De plus en plus pour moi, Dieu ne peut pas revendiquer être l'esprit, par contre, question mécanique, il m'est précieux. Et il semble bien qu'aux hommes aussi. C'est moi qui l'invente, j'en suis le créateur.*

Karl : Tu en fais une idée.

Louis-Marie : *Oui. Là, je suis aux anges, depuis tout ce qui se dit, en distinguant : je survis à un horrible traumatisme où je pouvais être deux et un. Comme si cet absolu insaisissable, étranger à tout autre, ne me privait en rien de ce cœur d'homme qui lui dit si ça brûle, si c'est agréable, si c'est mauvais, si c'est meilleur. Voilà où j'en suis de l'intellect qui m'est bien utile, qui n'a rien à voir avec Moi, et que je manage à ma guise.*

Karl : Y avait-il une question ?

Michel : *Quand tu dis "l'intellect que je manage." le "je" c'est la personne ou c'est le Soi ?*

Louis-Marie : *Moi, Moi, Moi, Moi...*

Michel : *Mais, c'est qui "toi" ? Tu parles au nom du Soi ou tu parles au nom de ta personne ?*

Louis-Marie : *Je crains que le Soi n'existe pas. Il n'y a que "Moi" qui existe.*

Michel : *L'intellect, c'est la personne qui le manage.*

Louis-Marie : *L'intellect fait ce qu'il sait faire comme ce corps fait ce qu'il sait faire. Voilà ce qui m'est précieux aussi, c'est de dire que l'intellect est une entité analogue au corps, et de la même façon que le corps disparaît, le feuillage disparaît aussi, mais tout le monde le sait, sans disparaître.*

Claude : *Je veux te suivre, mais là, je n'y arrive pas. Cette conscience n'existe que parce qu'il y a un corps nourriture que tu remplis de bouffe et qui fonctionne. Le jour où il va s'arrêter, il n'y aura plus de gamberge.*

Louis-Marie : *Absolument.*

Claude : *Donc, tu n'es pas cela.*

Karl : Il est cela.

Louis-Marie : *Je suis exactement ce que je suis.*

Karl : La beauté de tout ça est qu'il peut dire, ou que tout le monde peut dire ce que tout le monde dit. Malgré ce qui se dit, malgré ce qui se pense, la nature de tous ceux qui sont ici est ce qu'est Dieu lui-même, il n'y a pas de différence et personne ne peut le dire, ni ne pas le

dire. Malgré la folie des idées, tu es ce que tu es. Que tu sois très intelligent, très précis ou quoi que ce soit, cela ne fait pas de différence, alors ne t'inquiète pas, cela n'a aucune importance.

Claude : *Rien de ce qui sort de l'absolu n'échappe à l'absolu.*

Karl : Rien n'est jamais sorti de l'absolu.

Claude : *Il y a quand même une manifestation.*

Karl : Jamais rien n'apparaît, jamais rien ne disparaît.

Claude : *Alors c'est ça Brahman, il est là.*

Karl : Brahman n'est jamais ici. A propos de Brahman, tu peux dire : ce qui est, est ce qui est ici. Brahman ne se montre jamais. Il est le plus timide des timides. Il ne peut jamais être vu ni non vu. Que faire ?

André : *Demeurez simplement tranquille et voyez ce qui se passe, dit Poonja.*

Yves : *Et cessez de faire ?*

Karl : Ou alors tu parles et tu es toujours ce que tu es. Poonja a peut-être dit : sois tranquille et vois. Sois Cela qui est tranquille et qui voit toujours, mais qui n'a pas besoin d'être tranquille, parce que Cela n'a jamais rien dit. Ce qui peut être tranquille ne l'est jamais assez. Alors tu peux parler ou pas, ce qui est ta nature n'a jamais dit un mot et ne sortira jamais de ce qu'elle est. Malgré le fait de parler ou de ne pas parler, malgré cette tranquillité dont on peut parler, tu es le silence, mais jamais à cause de quelqu'un qui serait tranquille ou pas. Alors ne t'en fais pas, sois heureux. Pour moi, c'est la beauté de Cela, la nature de l'existence. C'est toujours "en dépit de". Ainsi tu peux créer des concepts à l'infini et cela ne fait aucune différence. Ou bien tu n'as qu'à créer un autre concept pour arrêter les concepts. Et il y a toujours : et alors, et alors et ensuite... Quelle que soit la solution que tu présentes, il y aura : et alors, et alors, et alors... Mais, malgré cela, tu es, et ça c'est la nature de ton existence absolue, qui ne dépend jamais du fait que tu la connaisses ou non. Ainsi la connaissance est absolument indépendante de qui que ce soit qui sait ou ne sait pas. Et tu ne peux jamais te reposer en Cela. Autrement tu recréerais un lieu, mais pour ce que tu es, il n'y a pas de demeure. Pas un seul concept ou endroit, pas une seule idée ou imagination dans lesquels tu pourrais trouver un repos. Et en voyant qu'il n'y aura jamais de repos, étrangement il y a le repos total. Tu ne peux pas expliquer ce paradoxe.

Christian : *Jésus dit : "Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner la tête et se reposer". C'est dans le logion 86 de l'évangile, et il me semble avoir tout à fait entendu la même chose, c'est frappant.*

Karl : Aucune demeure à trouver. Dieu merci, il n'y a pas de maison pour Dieu. Et Dieu merci, Dieu ne connaît pas Dieu.

Yves : *Si Dieu connaissait Dieu, cela voudrait dire qu'il y aurait deux dieux. Est-ce cela qui est impossible ?*

Claude : *Ce serait idolâtrie sur idolâtrie, comme disent les musulmans.*

Louis-Marie : *Oui, mais je me connais Dieu.*

Karl : Dieu est encore Dieu, même s'il imagine Dieu. Malgré l'imagination, jamais parce qu'il n'y a pas d'imagination.

Philippe : *Il y a toujours une distance et un aveuglement, un mystère.*

Karl : Mais c'est un mot. Le fondement des enseignements de Ramakrishna dont nous avons parlé était simple : pour que tu puisses douter de l'existence, il faut tout d'abord que tu existes. Un point, c'est tout.

Philippe : *C'est bien à ça qu'on sert en naissant, à être dans cette situation de doute.*

Karl : Je ne sais pas.

Claude : *Ça a été ma première marche, personnellement, il y a 25 ans. J'ai réalisé que je ne pouvais pas ne pas être.*

Karl : Oui, tu ne peux pas ne pas être.

Claude. *Ça c'est un choc.*

Karl : Que tu sois jamais.

Claude : *Si je suis, il n'y a aucune raison que j'aie commencé, et si je n'ai pas commencé, je ne peux pas finir. Je suis.*

Karl : Même l'infini a besoin de celui qui le définit. Je peux nommer le "Je suis" l'infini, et le "je suis le corps" le fini, mais les deux ont besoin de ce premier, le "Je". Et celui-ci est déjà un fantôme. Le fantôme dans le "Je suis" est infini et dans ce corps, il est fini. Il y a donc un fantôme infini et un fantôme fini. Pauvre fantôme... C'est pourquoi on parle de cette inconnnaissance antérieure à ce premier "Je". C'est ce qu'on appelle la paix. Même l'idée d'infini, comme on l'a dit, est insupportable.

Claude : *Tu es toujours "avant" ce que tu peux dire.*

Jacques : *Il faut se réveiller du sommeil pour être conscient d'avoir dormi... c'est l'expérience de l'individu.*

Philippe : *Il y a une dernière distance à franchir.*

Karl : Les bouddhistes l'appellent "le mur de la perception", car celui qui perçoit est la dernière lumière, puis il y a l'inconnnaissance totale. La première imagination est la lumière et tu ne peux pas aller au-delà.

Philippe : *Tout vient spontanément, mais cela n'a pas de nom.*

Karl : Ça c'est encore celui-ci (*il montre son pouce*). L'idée de spontanéité ou de non-spontanéité a besoin de celui-ci. Pour Celui-là (*il montre son poing fermé*), il n'y a même pas de spontanéité. Tout ce que tu dis dépend de ce premier (*de nouveau le pouce levé*). Sans celui-ci il n'y a pas d'imagination de spontanéité ou pas. Car pour Cela, il ne s'est jamais rien passé. Spontanéité ou pas, ils dépendent tous deux de celui-ci. Ce n'est pas que ce soit faux, mais ils dépendent du monde fantomatique de ce fantôme. Et ta nostalgie est le désir de cela, c'est-à-dire la conscience, et c'est sans fin. Quand, en une fraction de seconde, tu peux voir que cela ne finira jamais, alors surprise, il n'y avait pas même un début.

Claude : *C'est Abd el Kader qui le dit très joliment : "En vérité, c'était d'elle-même que mon âme était éprise".*

Karl : Oui, tu es dans une histoire d'amour infinie avec toi-même. Mais, il n'y a pas de second, alors il n'y a même pas d'histoire.

Claude : *Je n'ai pas d'ennemi, je n'ai pas de semblable, je n'ai pas de serviteur.*

Karl : Le premier "moi" est ton premier ennemi.

Claude : *Il n'y a que Moi. (Note - Traduit par : Il n'y a que moi, je n'aime que moi - dans le sens du moi personnel).*

Karl : Mais alors tu es encore ton propre ennemi. N'importe quel moi est un ennemi, je te le dis (jeu de mots avec "any me" [n'importe quel moi] et "enemy").

Claude : *Je ne parle pas de Claude. Je suis sérieux. C'est comme quand Jésus dit: "Qui m'a vu a vu le Père". Les juifs le prennent pour un blasphémateur, mais en réalité, c'est l'inverse de l'orgueil. C'est la destruction complète du personnage Jésus : "Je ne suis pas cet homme que vous voyez devant vous, avec tous ses éléments relatifs. Je l'ai supprimé, je l'ai enlevé. C'est pour ça qu'en me voyant, vous voyez le Père". Mais au niveau de la personne fugitive, c'est l'acte d'humilité le plus immense que l'on puisse faire : "Qui m'a vu a vu le Père".*

Yves : *C'est l'humilité suprême: c'est parce qu'il n'y a aucun voile entre ce support et l'absolu que le support peut s'exprimer directement sans que rien ne puisse faire obstacle...*

Claude : *Il se brûle lui-même. L'ayant dit, il se détruit lui-même. C'est l'humilité absolue. Mais pour le dualiste, toute vérité commence par un blasphème.*

Karl : Qui fait maintenant la discrimination ?

Claude : *Personne. Pas moi, en tout cas. Cherche quelqu'un, mais pas moi.*

Karl : OK (rires)

Philippe : *C'est la même chose que de tendre la joue pour recevoir la claque. Il n'y a plus de joue... Pourriez-vous nous dire quelque chose sur la notion de faire Un le masculin et le féminin ?*

Karl : C'est difficile. En hébreu, le premier homme est Adam. Eve, la femme, c'est "Je suis", c'est déjà la vie. Le monde surgit d'Adam et d'Eve réunis, de cette histoire d'amour. Dieu lui-même, la nature, est devenu mâle et femelle, et de cette histoire d'amour est sorti le monde. En Inde, on dit que c'est l'histoire d'amour de Dieu ou le sexe ultime : Shiva devient intelligent et le lingam pénètre le yoni, le "Je suis", la vérité pénètre la vérité en imagination et l'univers entier apparaît. En cela, il y a un potentiel total duquel surgit tout ce que tu peux imaginer : le premier mâle, la première femelle, mais c'est toujours une création imaginaire.

Christian : *Dans l'Évangile selon Thomas, le logion 22 en parle. Aux disciples qui demandent : "Quand irons-nous dans le royaume ?", Jésus répond : "Quand vous ferez le deux Un, et le dedans comme le dehors, et le haut comme le bas, afin de faire le mâle et la femelle en un seul pour que le mâle ne se fasse pas mâle et que la femelle ne se fasse pas femelle (...) alors vous irez dans le Royaume". Je pense qu'il s'agit d'un conseil pour éviter de s'enfermer soi-même dans une identité masculine ou féminine qui bloque l'identité sur la personne.*

Louis-Marie : *Le sexe intervient aussi comme une drogue : quand je fais l'amour, je perds la tête complètement.*

Michel : *Mais ça n'a rien à voir avec le sexe. Dans le logion 22 la phrase "pour que le mâle ne se fasse pas mâle et la femelle ne se fasse pas femelle" signifie : si, par accident, vous êtes l'un ou l'autre, ne vous identifiez pas à celui-ci ou à celle-là, afin de faire le mâle et la femelle en un seul et essayer de faire en sorte que l'un et l'autre ne soient plus qu'un.*

Claude : *C'est ce que Emile appelait l'androgynie spirituelle.*

Karl : Le Bouddha dirait peut-être : sois indécis. C'est le milieu, ni homme ni femme.

André : *L'androgynie... L'androgynie fascine toujours.*

Karl : Même pas cela.

André : *Le sexe des anges.*

Karl : Ne crée pas un mélange pour en sortir quelque chose de nouveau. Non, sois simplement tel que tu es, ni homme ni femme, ni quoi que ce soit que tu puisses imaginer, à jamais indécis, ni ceci ni cela, toujours neti neti.

Jean : *Il y a des représentations de Shiva, moitié homme, moitié femme...*

Karl : Oui. Cela s'appelle la conscience cosmique ou comique... Elle joue les deux, ou bien elle est les deux.

Philippe : *Il est dit aussi ni maître ni esclave. C'est toujours une sorte de voie médiane, un état neutre, ni gauche ni droite.*

Karl : Indécis. Ce qui signifie "reste tranquille". Ne va ni vers ceci ni vers cela. Ce n'est pas comme marcher sur la voie du milieu, c'est simplement "sois ce que tu es". Tu n'es pas ce que tu peux imaginer, car c'est éphémère, comme n'importe quelle idée.

Claude : *J'adhère complètement à ce que dit Michel. C'est vrai qu'il ne faut pas s'identifier au sexe dans lequel on est par un grand hasard, parce qu'en réalité c'est le fonctionnement même de l'hyper matériel. Pendant trois millions d'années sur cette planète il y a eu des êtres monocellulaires, et la vie existait déjà dans un monde parfaitement irrespirable pour les vivants d'aujourd'hui. Puis au cambrien, il y a six cent millions d'années, ce fut l'explosion de la vie multicellulaire et tout de suite sexuelle. Il y a quand même deux grandes inventions, le sexe qui permet le brassage des gènes et la mort qui permet les générations. Sans sexe ni mort, rien n'évolue. C'est une double invention prodigieuse de la nature, mais c'est purement matériel. C'est la mécanique même de la vie telle qu'on la connaît sur cette planète. Il n'y a aucune raison de s'y identifier plus qu'à autre chose.*

Karl : Ramana a dit que penser que tu es né, te prendre pour un objet relatif, est le seul suicide que tu puisses commettre. A partir de là il n'y a que des erreurs. L'erreur racine correspond à l'idée que tu existes. A compter de ce moment, il ne peut y avoir que fausseté et n'importe quelle idée est une erreur. Tout ce que l'on peut définir à propos de soi-même vient de la pensée racine "Je". Cela commence toujours avec ce fantôme et tout ce qu'il fait dépend de lui. Mais ça ne peut pas t'aider à le détruire ni à le comprendre. La beauté de ton existence, c'est qu'il n'y a jamais eu la moindre nécessité que quoi que ce soit apparaisse, disparaisse ou change pour que tu sois ce que tu es. Mais cela, je ne peux que te l'indiquer. Toi, tu dois être ce que tu es sans l'ombre d'un doute, comme dans le sommeil profond. Celui

qui doute et qui se réveille le matin, parfois doutant et parfois ne doutant pas, comprenant ou ne comprenant pas est, de toute manière, un fantôme, mais ton existence n'a jamais dépendu de lui. Alors connais-toi comme tu te connais dans le sommeil profond, en étant absolument indépendant de quelqu'un qui connaît ou ne connaît pas, pour exister ou non. Car seule cette existence est la connaissance qui n'a jamais besoin de quelqu'un qui connaît ou non, jamais besoin d'aucune sorte de connaissance ou non-connaissance. Alors sois en dépit de, jamais à cause de. Mais on peut en parler, ça ne peut pas faire de mal.

Philippe : *Il faut être aux aguets, en attendant que cela tombe sur une terre bien travaillée.*

Karl : Oui, en attendant Godot... Bonne chance... En attendant "God... Oh !" Mais Dieu ne vient jamais. C'est comme une gare attendant le train. Dieu qui attend Dieu.

Philippe : *C'est une gare sans rails.*

Karl : Oui, mais il y a un horaire : Dieu vient quand je suis suffisamment vigilant. Je suis tellement fasciné par cet horaire.

Jean : *Quelle différence y a-t-il entre le sommeil profond et ce que les Hindous appellent "turya" ?*

Karl : Il faut d'abord définir "turya".

Jean : *Je vois "OM".*

Karl : Oui, OM est le premier son et la première lumière. Dans la Bible, il est dit : sois une lumière à toi-même. Cela signifie simplement, sois ce qu'est la lumière, mais ne connais pas la lumière. La première lumière que tu connais ne peut pas être la lumière que tu es. C'est tout. Sois toi-même lumière ne veut pas dire que la première expérience de lumière est ce que tu es. Tu es ce qu'est la lumière. La première lumière dont tu peux faire l'expérience est déjà de l'imagination.

Jean : *Au-dessus du signe OM il y a l'espèce de...*

Karl : Le point sur le "i". C'est comme la première présence de ton existence, "OM", ce premier son et cette première lumière. C'est la première présence dont tu peux faire l'expérience, mais ce n'est pas ce que tu es en essence. Ce n'est pas différent, mais c'est déjà être conscient, c'est la conscience pure. Mais tu n'es pas la conscience pure, tu es ce qu'est la conscience pure, puis tu es ce qu'est le "Je suis" et tu es ce qu'est le monde. Mais tu n'es pas le monde, tu n'es pas le "Je suis", tu n'es pas le "Je". Jésus a dit : je suis le Père, mais je ne suis pas le Père, je suis l'Esprit saint, mais je ne suis pas l'Esprit saint, je suis l'homme, mais je ne suis pas l'homme, je suis cela qui est Cela. Ceci désigne le fondement absolu de l'existence, qui est lui-même sans fondement. Mais la première base est la lumière, "OM", le commencement du cirque. Tu peux dire que tu en es la source absolue, mais il n'y a pas de source pour toi. Même ça n'est qu'une indication.

Philippe : *Mais précieuse.*

Karl : Dieu merci, cela n'aide pas, car Dieu n'a jamais besoin d'aide d'aucune sorte, même pas d'indications. Chacun est ici, sans doute, pour obtenir le don le plus précieux que rien ne peut lui être donné qu'il ne soit déjà.

Alain : *Dans l'analogie du sommeil profond il ne peut pas y avoir de doute. Il ne peut pas y avoir de certitude non plus.*

Karl : C'est une indépendance totale par rapport aux certitudes dont personne n'a besoin. C'est une absence de quelqu'un, de "moi" ou de "pas moi", d'un fantôme, donc de toute nécessité. Cela indique simplement de te connaître en tant que Cela, la connaissance même, en dépit de ce premier fantôme ignorant, qui parfois pense qu'il sait ; mais une imagination imaginant savoir ou pas est encore une imagination. Aussi profonde qu'elle soit, ce ne peut être qu'une profondeur fantomatique, quoi que ce fantôme dise, y compris celui-ci (*Karl se désigne lui-même*). Mais ce n'est pas si mal. Car dans cette absence absolue de pertinence, il y a une sorte de paix. Ce n'est peut-être pas de la joie, mais simplement la paix.

Philippe : *Mais mettre de côté l'ego, c'est bien.*

Karl : Pour qui ? Pour l'ego ?

Philippe : *Mais le mien vient d'être un peu poussé, c'est bien, continuez...*

Karl : Oui, ça paraît bien. En Inde, ils appellent ça le lever du soleil intérieur, ce qui signifie le lever de la conscience pure qu'il n'y a pas de conscience pure. Et ce que tu appelles l'ego est consumé dans cet holocauste de la grâce même. La nature de la grâce est qu'elle ne connaît pas la grâce, elle laisse partir tout ce qui peut partir. En ne se connaissant pas elle-même (Dieu ne se connaissant pas lui-même), par cette non-connaissance, tout ce qui peut être connu est lâché en une fraction de seconde, malgré tout ce qui s'est passé avant dans ce soi-disant monde fantomatique, malgré toutes les compréhensions.

Claude : *Tout ce qui peut être connu n'est pas vrai.*

Karl : Et ce qui ne peut pas être connu non plus. Peut-être n'y a-t-il pas de vérité.

Claude : *La question ne se pose pas.*

Alain : *Même si tu dis qu'il n'y a pas de vérité, c'est encore une vérité.*

Karl : Oui, c'est ce que j'ai dit au début. Même pour dire "je ne suis pas", tu dois d'abord exister. Même pour douter de l'existence, tu dois exister.

Jo : *Qu'en est-il du désir lorsqu'on dit : "Je suis un Dieu caché, j'ai désiré me connaître." Tu as écrit quelque part que "s'il désire se connaître, il est déjà sorti du paradis terrestre". Dès que l'on fait appel à l'intellect, on ne peut vivre que dans la contradiction, car on est devant ce désir qui est exprimé partout : la vie éternelle sait que le Père se connaît lui-même, le fils connaît le Père, et en même temps tu dis que Dieu ne peut pas se connaître, qu'il ne se connaît pas. Cela montre l'absurdité totale du discours humain sur ces sujets.*

Karl : Oui, et c'est la beauté de la chose, l'absurdité.

Jo : *C'est merveilleux, parce que si je pouvais dire des choses sensées, ce serait abominable...*

Karl : Ce serait horrible, ce serait l'enfer, absolument. Si quelqu'un pouvait dire quelque chose qui ait un sens, ce serait l'enfer. Dieu merci, il n'y a pas de sens dont tu pourrais parler. Je parle de cette non-pertinence. C'est la joie de la non-pertinence. Rien ne peut jamais saisir ce qu'est Dieu.

Jo : *Je ne continue surtout pas à chercher.*

Karl : Oh, continue, mais ça n'a pas d'importance !

Jo : *Oui, oui, cherche ou ne cherche pas, c'est pareil.*

Karl : Cela ne fait pas de différence ; pour Dieu, il n'y a pas de différence. Peut-être peux-tu voir que la conscience, qui est déjà de l'imagination, a, à jamais, le désir de chercher ce qu'est la conscience. Elle ne peut pas t'aider à être ce que tu es, à te reposer dans ce qui ne peut jamais se reposer. Aucun esprit ne peut jamais t'aider.

Claude : *Ce Dieu est une totale invention. Woody Allen racontait que sa grand-mère, une vieille dame juive, avait un jour cessé de lire la Bible parce qu'elle avait considéré que le personnage central était peu crédible.*

Jacques : *Totalement invraisemblable.*

Claude : *Tout ce que l'on peut en dire sera toujours semblable à ce que disait la grand-mère de Woody Allen.*

Karl : Ma grand-mère fut mon plus grand maître. La meilleure indication, elle me l'a donnée quand j'avais 4 ou 5 ans. Quand je pleurais pour avoir perdu mon jouet, elle me disait :

-Viens par ici, mon garçon, assieds-toi, calme-toi, ferme les yeux, qu'est-ce que tu vois maintenant ?

- Rien...

- Ça, ça t'appartient. *(rires)*

Et je peux refaire ça ici-maintenant.

Philippe : *C'est du zen.*

Karl : Oui, c'est totalement zazen : en terminer avec la possession. Par la simple idée de possession, le mental crée l'enfer.

Philippe : *Pour Karl, la notion de terre travaillée était peut-être de faire du zen quand il était enfant.*

Karl : Oui, n'importe quoi, être un fermier, traire les vaches, on ne sait jamais. Je pense que tous les pas mènent à l'absence de pas. Aucune échappatoire. Cet oubli de rêve de ce que tu es se changera toujours en un rappel à un soi de rêve. Mais dans l'oubli comme dans le souvenir tu es ce que tu es. Tu n'as donc jamais rien perdu ni gagné. Il y a toujours cet oubli de rêve et ce souvenir de rêve et ainsi, en oubliant et en te souvenant, tu te réalises toi-même. La seule qualité là-dedans est qu'il y a l'existence même dans tout ce qui est, et jamais plus ni moins.

Philippe : *Serait-ce un premier conseil ?*

Karl : Le premier conseil ? Ne soit pas sage ! *(Jeu de mots entre advise - conseil - et wise - sage -)*. La sagesse nous induit en erreur, de même que l'amour. Tout ce que tu penses pouvoir t'apporter ce que tu es ne peut que t'induire en erreur. Que ce soit l'intellect, la sagesse ou l'amour, tout ce que tu imagines ne peut jamais t'apporter ce que tu es. Il ne s'agit donc que d'amusement, pour la simple raison que tu n'en as pas besoin. Là, il n'y a plus d'attente, tu peux donc y prendre plaisir, tel que c'est. Et comme rien ne peut t'apporter quoi que ce soit, c'est magnifique.

Philippe : *Est-ce le renoncement total ?*

Karl : Non, c'est même renoncer au renoncement, renoncer à celui qui renonce en étant ce que tu es malgré celui qui renonce. Que celui-ci renonce ou non, qui s'en soucie ?

Alain : *Je crois que je vais m'exercer à traire les vaches.* (rires)

Karl : C'est comme ça que tout le monde fumait auprès de Nisargadatta . (rires)

Claude : *Ah oui ? Il en est mort.*

Karl : Oui, mais comme tu dois faire tout ce que le maître fait...

Claude : *Ridicule.*

Karl : Tu le reflètes. C'est pourquoi les gens demandent toujours quel était ton chemin ou ta biographie. Comment s'est passé ce qui ne s'est jamais passé ? Il n'y a donc pas d'exemple.

Yves : *Oui, Nisargadatta prévenait les nouveaux arrivants en disant : " Si vous venez ici, je vais vous détruire." Mais en fait, il les empoisonnait aussi.*

Claude : *Il fumait ses bidis pendant les entretiens ?*

Karl : Oui, mais après une semaine, il leur disait : Si vous n'avez pas encore compris, partez.



MALCOLM DE CHAZAL

VOYANT DE GENIE & DETENTEUR DE GNOSE Présentation et Etude d'Yves Moatty

(suite du Cahier 120 et fin de l'article)

L'HOMME ET LA CONNAISSANCE¹

Nous aurons ainsi la *circoncision du cœur* qui ôte l'amour-propre et nous aurons la *circoncision de l'esprit* qui, ôtant l'intelligence, ramène au " pauvre en esprit " de l'Évangile.

(p. 97)

*Ses disciples lui dirent :
La circoncision est-elle utile ou non ?
Il leur dit :
Si elle était utile,
leur père les engendrerait circoncis de leur mère.
Mais la circoncision véritable, en esprit,
a trouvé un profit total.*

(Thomas, 53)

*Sûr de toi, tu veux me circoncire,
Mais cela je le refuse, ô frère !
Si telle était la volonté d'Allah,
Alors tous les hommes naîtraient circoncis !*

(Kabîr)

S'il y avait des anges *pré-nés*, ils s'identifieraient à Dieu, ils seraient, si l'on veut, des attributs de Dieu, ce qui est la même chose. L'ange *pré-né* n'aurait pas de *conscience personnelle*.

Pour cette raison – et afin qu'il accède – l'homme doit prendre conscience dans les terres, *en dehors de Dieu*, d'où l'univers au sein de la nuit...

De sorte qu'étant utilement élevé en Dieu, l'homme puisse vivre de sa propre vie au sein de Dieu, tout en vivant de la *vie de Dieu*...

(p. 88)

*Tout Ange est terrible...
Parfaits dès l'origine, enfants chéris du Créateur,
hautes cimes empourprées par l'aurore
sur l'univers entier, - pollens de la divinité en fleur,
jeux de lumière, chemins, échelles ou trônes,
espaces de l'être, boucliers de la joie,
tourbillons de l'extase, puis soudains solitaires
et magiques miroirs : qui renvoient au visage
sa beauté révélée.*

(Rilke, *Elégies à Duino*, II)

¹ Malcolm de Chazal, *L'homme & la connaissance*, Préface de Raymond Abellio, J-J. Pauvert, Paris, 1974.

Tout de l'ange est formé d'après Dieu. C'est pourquoi l'ange est envoyé à l'âme afin qu'il la ramène à cette même image d'après laquelle il est formé, car la connaissance provient de la similitude.

(Maître Eckhart, *Sermon Nunc scio vere*)

Dieu donne autant à toutes choses et lorsqu'elles fluent de Dieu, elles sont égales ; oui, anges et hommes et toutes les créatures fluent de Dieu, égaux dans leur première diffusion. Qui prendrait les choses dans leur première diffusion prendrait toutes choses comme égales. Si déjà elles sont égales dans le temps, elles sont beaucoup plus égales en Dieu dans l'éternité. Si l'on considère une mouche en Dieu, elle est beaucoup plus noble en Dieu que l'ange le plus élevé ne l'est en lui-même.

(Maître Eckhart, *Sermon Qui audit me*)

Sachez qu'en Dieu il n'y a que Dieu seul, sachez que toute âme qui entre en Dieu devient Dieu, tout comme elle était Dieu avant d'être créée.

(Sœur Katri)

...si l'homme a besoin de Dieu, Dieu a besoin de l'homme...

(p. 88)

Dieu devient Dieu lorsque toutes les créatures disent : Dieu.

(Maître Eckhart, *Nolite timere eos*)

Dieu ne vit pas sans moi.

Je sais que sans moi Dieu ne peut vivre un clin d'œil...

(Angelus Silesius, I, 8)

Je n'y puis rien sans Dieu et Dieu ne le doit, et ne le veut, pas faire sans moi.

(Théologie germanique, III,2)

*

L'OMBRE D'UNE ÎLE ²

LE PUIITS ET LE FIRMAMENT

Si en pleine lumière un homme entre dans un puits assez profondément et qu'il regarde du fond du puits à travers la margelle du puits vers le ciel, il verra briller le firmament étoilé. Ceci est preuve qu'il n'y a pas de solution de continuité entre la nuit cosmique et la nuit dans le puits, et de ce fait la nuit se continue en pleine lumière. Mais à ce point une conclusion s'indique, à savoir que le firmament nocturne et le firmament diurne ne s'opposent pas, brisant dès lors, d'un seul coup, avec le sens des antipodes évanoui, l'opposition de midi et de minuit, sortant définitivement le temps hors de la montre, et le reliant aux horizons.

(p.104)

*... il y en a beaucoup autour du puits,
mais personne dans le puits.*

(log. 74)

Bois les eaux de ton propre pu

(Angelus Silesius, I, 300)

² B. Violet, *L'Ombre d'une île*, Malcolm de Chazal, L'Ether Vague, P. Thierry Editeur

Si étant près du puits, je regarde attentivement autour du puits et à l'intérieur, j'obtiens deux visions totalement différentes. Autour, des gens de tous âges dans des accoutrements divers reflétant tantôt la pauvreté, tantôt l'aisance, groupés pour de brefs ou d'habituels échanges ou bien poursuivant un rêve solitaire... A l'intérieur, le vide à la fois attirant et repoussant, et, là-bas, au fond, le ciel, avec une petite tache plus sombre, ma silhouette. Mon visage s'est détaché de moi. A la place, il y a ce qui permet la vision : le vide, l'infini du vide, confondu avec le ciel, l'infini du ciel ; visage sans image qui permet la vision de notre Visage originel, suivant l'expression que le zen emploie comme synonyme d'Illumination. A l'extérieur, les images bigarrées du multiple cachaient la lumière ; à l'intérieur, personne, plus d'images, mais l'infini lumineux, la transparence, la source d'où procède l'Autre dont je suis, que je suis...

(Emile Gillibert)

*

REGARDER LA FLEUR

Un jour, j'ai senti que mon cerveau se retournait. J'avais l'impression de penser à l'envers... A rebours de ce que je pensais précédemment. C'est-à-dire qu'il y avait un retour de mon mode de penser. J'arrivais à cette pensée sens-plasticienne où l'homme regarde une fleur et voit la fleur le regarder...

(p. 32)

Un jour, alors que le Bouddha se trouvait au Pic des Vautours assis devant l'assemblée des moines, il prit une fleur et la tourna délicatement entre ses doigts sans dire un mot. L'assemblée était parfaitement silencieuse. Seul le vénérable Mahakashyapa sourit. Le Bouddha dit : " J'ai dans la main la doctrine de la Vraie Loi qui est sans naissance et sans mort, véritable forme du sans-forme, et grand mystère. Elle s'exprime au-delà des mots et des lettres, en dehors des Ecritures. Je l'a transmets à Mahakashyapa. "

(Ou Men kouan)

*Voir un monde dans un grain de sable
Et le ciel dans une fleur sauvage,
Saisir l'Infini dans la paume de la main
Et l'Eternité dans l'heure qui passe.*

(William Blake)

*Le papillon n'est qu'un papillon
et la fleur n'est qu'une fleur.*

(Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeaux*, XL)

Ouvrons-nous comme une fleur et comme elle soyons passifs et accueillants.

(John Keats)

Je crois qu'une feuille d'herbe n'est en rien inférieure au labeur des étoiles...

(Walt Whitman, *Feuilles d'herbe*, *Chant de moi-même*, 31)

*

JE SUIS COMME DIEU

Dieu, ce n'est pas moi. Mais je suis comme Dieu.

(p. 28)

*Je suis comme Dieu et Dieu comme moi.
Je suis aussi grand que Dieu : il est aussi petit que moi :
il ne peut être au-dessus de moi ni moi au-dessous de Lui.*

(Angelus Silesius, I, 10)

*Moi comme Dieu, Dieu comme moi.
Dieu est ce qu'Il est ; je suis ce que je suis ;
mais si tu connais bien l'un des deux, tu me connais, et Lui.*

(Angelus Silesius, I, 212)

Je suis ce qu'est Jésus.

(Karl Renz, *Entretiens de Marsanne*)

*

LE DIEU DU POETE

**SEUL LE DIEU DU POETE EXISTE ET QUI EST AUSSI LE
DIEU DE L'ENFANT, LE DIEU DE L'INNOCENCE.**

(p. 111)

*Ces petits qui tètent sont semblables
à ceux qui entrent dans le Royaume.*

(Thomas, 22)

*Moi seul je diffère des autres hommes
parce que je tiens à téter ma Mère.*

(Tao tō King, XX)

*D'homme tu es devenu dieu
chevreau tombé dans le lait.*

(Orphée, OF 32 c)

*

DIEU EST MORT

Dieu est mort !

Il a été enterré et mis en caveau depuis le premier jour où a existé la mythologie. Dieu est enterré à la cathédrale de Chartres ! Dieu est enterré à Notre-Dame de Paris ! Dieu est enterré à Westminster Abbey ! Dieu est enterré à Saint-Pierre ! Ce dieu dont je vous parle est un dieu mythologique. C'est un dieu inventé par l'homme, qu'il a fait à son image. Ce dieu va disparaître parce que l'ère cosmique commence. Ce dieu ne peut s'adapter à un univers retrouvé où l'homme et la vie se seront rejoints. Ce dieu dont je vous parle, c'est le dieu conjoint de l'homme et de la fleur. Si on retrouve le lien qui existe entre l'homme et la fleur, on retrouve la connaissance de Dieu. Si un mot peut définir Dieu, c'est la fée : la somme poétique.

(p. 21)

*

LE VERBE

Dieu est Esprit.

Raccourci des raccourcis, Dieu ainsi est la somme.

Et l'homme, en dernier, est la Lumière même...

Que reste-t-il à dire sinon que l'homme est sorti de la vie et que le poète peut l'y remettre ?...

Mais le poète est avant tout celui qui s'exprime, qui a le pouvoir du verbe par le don gratuit.

La poésie n'est pas un état d'intelligence, c'est un état d'amour. Il appartient à tout homme d'en être. Et son signe est le charme. Le charme de l'enfant dans l'âge adulte fait tout l'état d'innocence.

Ainsi à tout homme s'ouvre le sens du royaume. N'y accèdent que les purs, les êtres nus et unifiés, les vrais, les authentiques, les justes.

Restent en dehors, les dédoublés, les intelligents et les sages. Dieu n'est pas une théologie mais une participation. Il n'y a qu'une seule manière de la connaître c'est d'être dans la vie...

L'ABSOLU se définit comme l'état même ou RIEN NE S'OPPOSE, où RIEN NE PEUT S'OPPOSER, donc où tout concourt à un Tout.

Et ce Tout est Dieu, la Fin de Tout, l'HARMONISATEUR MÊME et l'HARMONIE EN SOI. Et le Dieu Juste résume tout. Le sens du Juste est donné et défini comme celui qui, au-delà du bien et du mal, est dans la JUSTICE DE DIEU.

(p. 81-88)

*

SENS MAGIQUE³

DIEU

Ce qui est plus que nous-même, sans cesser d'être nous.

(p. 161).

*

JESUS-CHRIST

Un homme qui a découvert totalement le sens de la vie, le POÈTE.

(p. 163).

*

JUDAS

L'homme de science, le philosophe, le savant, le théologien, le littérateur, tous les hommes intelligents.

(p. 163)

PILATE

Tous les chrétiens, la face du bourgeois.

(p. 164)

*

³ Malcolm de Chazal, *Sens magique*, Tananarive, 1957.

LE VERBE

Il ne dépend encore ici que de l'homme pour que le sens du Jardin revienne sur terre.

Tout dépend en dernier de l'homme, parce que l'homme est le signe et le sceau du vivant.

(p. 178).

*

POEME DU NU⁴

J'entre dans une église. Elle est remplie de statues. Ces statues encombrent ma prière. Et Dieu est poursuivi jusque sur les bancs et ne sait où se placer. Saint Paul m'assiège. Saint Jacques me court sus. Sainte Philomène court à mes trousses. Je ne vois qu'eux. C'est une foire. Je sors de l'église. voici la rose et le lys. Voici les arbres-fleurs et le ruisseau qui chante. Et à mon gré je peux sentir, présente ou absente, la face des choses qui sont là. Et c'est le monde enchanté. Chante ma liberté ! Je respire le nu.

*

SENS UNIQUE⁵

LA FEE RETROUVEE

Dieu retrouvé, c'est la Lumière Fée, la Lumière Humaine. Mais il faut une Science de Dieu pour satisfaire la raison...

...La science de Dieu est une science poétique, liée à la Logique Analogique, qui nommant Dieu par évidence, satisfait la raison comme elle guide la voie du cœur.

Au lieu du Dieu-Hypothèse, le Dieu-Mystère, le Dieu assumé associé à une Foi Aveugle, nous avons le Dieu Dédruit qui satisfait à la fois l'expérience en science, le cœur et la raison, vérité qui obtient l'adhésion de l'être dans la *Totale Liberté*.

La Foi se présente alors comme un acte de lumière ou, par la vie, Dieu est retrouvé. Le Dieu retrouvé passe par la fleur vue dans le jardin botanique de Curepipe : c'est un Monde en Esprit.

(p. 66-67)

LE DIEU MAGIQUE

Ainsi Dieu en créant l'univers le nomma. Et il nomma l'univers hors de la prononciation de son sein, en le mettant au sein de la nuit. S'explique ainsi avec un DIEU UNIQUE ET MULTIPLE, UN ET INFINI, IMMuable ET VARIANT, selon les êtres, selon les astres, et selon les cieux, donnant le Dieu magique qui nomme la vie multiforme et infinie hors de son nom.

⁴ *Apparadoxes II* cité par L. Beaufils, *Malcolm de Chazal*, La Différence, Paris, 1995, p. 134.

⁵ Malcolm de Chazal, *Sens unique*, L'Ether vague, Toulouse, 1985.

Ainsi l'homme ayant perdu le Nom de Dieu, ici retrouvé, s'est porté à la Dispersion. Et l'homme ainsi a égaré son propre nom. Et de ce fait n'ayant pas un nom en Dieu..., il sera l'Exclu qui avec son nom d'Abîme, connaîtra l'Errance Éternelle, ayant égaré le SENS UNIQUE

(p. 100)

PETRUSMOK⁶

JESUS A L'ILE MAURICE

Jésus débarqua le mardi 15 Août 1950. Il ne débarqua pas. Il jaillit du sein des eaux...

Personne ne le vit monter des flots. Qui peut regarder au fond de l'Amertume ?..

Les villageois le regardèrent à peine. Quelques chiens seuls hurlaient de joie. On les fit taire...

Jésus regardait vers les montagnes... Ici personne ne prit compte de lui. On le crut un moine ambulante ou un prêtre importé de l'Inde...

Jésus prit la rue de l'Eglise... Les cloches des temples pleuvaient des cris informes du haut des cieux. L'Eglise fêtait Marie.

Jésus questionna. Une pauvre vieille lui dit :

" C'est la fête de Marie, mère de Jésus "

Jésus dit : " Je n'ai pas de mère ". Et la vieille crut...

Une prostituée passa. Jésus ne se détourna pas. Une auto de maître roula, et Jésus détourna la tête.

Devant l'Eglise, il regarda. Il questionna. Un boiteux lui répondit : " C'est la Maison du Christ ". Jésus dit : " Je n'ai pas de demeure ". Et le boiteux crut...

Et quelqu'un dans la foule lui adressa la parole :

" Visiteur, que nous portes-tu ? "

Jésus répondit : " Je vous ramène à vous-même. "

Quelqu'un interrompit encore : " Qui es-tu ? "

Jésus dit : " Je suis l'Etre qui est revenu à lui-même. "

Et un troisième personnage - que tout le monde considérait comme un monstre de villainie, - s'approcha du Dieu et lui dit en plein visage : " Seigneur, où vas-tu ? " Jésus dit : " *Je suis* ", et il désigna la Montagne...

*

Douze apôtres naquirent. Ils furent tous détruits, sauf trois.

⁶ Malcolm de Chazal, *Petrusmok*, La Table ovale, Port Louis, Ile Maurice, 1979.

Des trois, deux furent tués. Celui qui resta se divisa. Du mont, vinrent les églises. Et chaque église avait autant de pierres que d'erreurs.

Et quand on compta le tout, on vit la *Multiplication des Pains*, dans le sens du Diable...

(p. 315-317)

*

DES ROSES ET DES ETOILES

La vision ne fut rien. La joie ensuite fut *tout*. Et je sus que j'avais reçu une *Révélation Florale*... Ces roses devaient donc contenir "autre chose", une "essence divine". Peut-être quelque âme-sœur me jetait de Là-Bas l'hommage des cieux... Qui sait ?

Dès ce jour, je sus pour certain que les roses de Là-Bas sont toutes pareilles à nos roses d'Ici, - sauf que celles-là mettent l'âme en délire, et donnent une joie telle qu'on ne peut les expliquer, et qu'elles versent un bonheur qui n'a pas de nom, et qui n'a rien à voir avec les joies de cette Terre, - joie qui n'a pas de raison d'être, qui est parce qu'elle est, sans corrélation entre la fleur et la chose, entre le bonheur et la vision, sauf par leur liaison dans le temps. Il y eut la rose et il y eut la joie...

La rose ne devait être qu'un Symbole, - le symbole d'une *Présence*, - et l'Ange ne pouvant se faire voir, présenta la Fleur...

(p. 324-325)

*

LA VIE DERRIERE LES CHOSES⁷

MANIFESTE-CREDO

L'intelligence est en danger !... L'esprit est divisé de nos jours... L'esprit est binaire au lieu d'être unitaire...

Car l'intelligence véritable est avant tout effet d'union absolue entre les deux aspects de notre nature : esprit et sensibilité, conscient et inconscient, raison et intuition, surintellect et perception pure – ces deux aspects éternels de notre nature et qui représentent respectivement les côtés "homme" et "femme" de notre être, les deux valves du cœur de l'esprit intégral...

A quoi est dû ce divorce de l'esprit ?...

Tout d'abord, l'homme n'est plus en soi. Il est dans le monde – éparpillé... Etant hors de lui-même, il voit la vie du dehors. Voyant la vie du dehors, il voit la Nature et son moi propre comme deux êtres séparés...

Qu'est-ce qui a mené l'homme à ce tournant ? Où est la cause première de cette impasse ? La réponse est claire, la cause est *le seul égoïsme de l'homme*...

⁷ Malcolm de Chazal, *La vie derrière les choses*, Editions de la Différence, Paris, 1985.

Où trouver la solution ? Elle est cependant à notre portée : et c'est de rentrer en soi-même...

Il n'est qu'une voie à suivre... et c'est aller du vivant au vivant par ce plus universel des ponts qu'est la spiritualité pure – passer de berge en berge du vivant pour atteindre le But suprême de connaissance qui est Dieu... Et par liaisons infimes sur l'échelle des correspondances... monter en esprit pour atteindre à la connaissance pure de l'Unité du monde vivant... Et donner par là-même une cosmogonie où arts, sciences, littérature, poésie, métaphysique et mystique sont soudés, où la Connaissance est une au sein de l'Universel – voilà le But Suprême et le suprême savoir...

Le sens qu'on s'est accoutumé à donner à tous ces mots – philosophie, métaphysique, poésie, littérature, science et mystique – n'a plus de sens ici. Et cependant ces mêmes mots peuvent servir pour définir le “cœur de l'appellation” de cette “chose” que je désignerai sous le nom de – *Poésie Métaphysique* – et qui est une poésie du sur-concret qu'est le *Surréal*, la vie derrière les choses, *poésie* qui est une philosophie du vivant, le langage pré-excellent et révélé ; *poésie* qui est une métaphysique de connaissance absolue... ; *poésie* qui est la science enfin... et qui de l'innombrable nous mène au Un, et qui de l'innombré – le Chiffre éparpillé – nous mène au Nombre Absolu, le *Un* qui est Dieu...

La poésie métaphysique... est la Connaissance réconciliée...

La poésie métaphysique...n'est pas poésie mais contre-poésie... Elle parle avec la langue de l'Esprit, qui ignore nos codes et méprise notre langage de civilisés.

(p. 53)

*

**UN GENIE PEUT JAILLIR DEMAIN
D'UN FILS DE VENDEUR DE DHALLPOURRI**

Le poète peut tout même l'impossible...
Le poète peut tout. *Car lui seul est vivant...*

Mais le poète ne peut rien contre les forces d'argent. Car l'argent est la chose inerte. L'argent est mort...

Le népotisme touche jusqu'à l'art...

Mais le génie ne se ramasse pas dans une banque ou dans un bureau de courtier.

Un génie peut jaillir demain d'un fils de vendeur de dhallpourri.

Le génie est le poète. Et je suis un poète...

L'art pour moi c'est la vie. Et le poète est vivant....

**Il faut refaire le mot poésie, donner un sens nouveau au poète.
L'art est enthousiasme et joie et non école et métier...**

(p. 151)

*

LA MUSIQUE ET LE POETE

Plus que toute autre forme d'expression humaine, le chant est voyellant. Il est le souffle exprimé. Comment ne contiendrait-il pas une richesse infinie de voyelles ?...

Les hindous... sont de cette rare espèce, qui utilisent en grande partie les voyelles, et ont le chant suspendu, en répétitions indéfinies – signe même d'une musique transcendante, restée beaucoup plus près de l'Eden que la nôtre, consonnante et compliquée. On pourrait donc appliquer à la musique hindoue le terme de métaphysique, de recherche de l'universel par le son...

Toutes les musiques primitives sont ainsi : voyellantes. Elles cherchent par les allitérations de voyelles, à susciter, par redites, un débalancement en nous, un désaxement qui nous forcerait à générer notre propre musique... La musique n'est qu'une excitatrice de la musique intérieure...

Les êtres très riches ont leur propre orchestre intérieur, que les sons naturels comblent...

Retrouverions nous jamais la Voyelle Originelle, que toute musique cesserait dans le monde des êtres, car ce Son Unique contiendrait tout...

Je gage qu'Orphée parla, plutôt qu'il n'improvisa musicalement...

La Toute Musique est la Parole :... Parole réduite à sa plus simple expression, Son-Vérité, parole qui contient tout...

Point n'eût fallu de musique aux hommes si leur parole était vérité...

(p. 159-162)

*

REFERENCES

- Malcolm de Chazal, *Petrusmok*, Editions de la Table Ovale, Port Louis, Maurice, 1979
Malcolm de Chazal, *Sens-Plastique*, Gallimard, Paris, 1948.
Malcolm de Chazal, *Sens Magique*, Tananarive, Madagascar, 1957.
Malcolm de Chazal, *Sens Unique*, L'Ether Vague, Toulouse, 1985.
Malcolm de Chazal, *L'Homme et la connaissance*, Pauvert, Paris, 1974.
Malcolm de Chazal, *La Clef du Cosmos*, L'Ether Vague, Toulouse, 1994.
Malcolm de Chazal, *La Vie derrière les choses*, Editions de la Différence, Paris, 1985.
Malcolm de Chazal, *Pensées*, Exils Editeur, Paris, 1999.
Malcolm de Chazal, *L'île Maurice protohistorique folklorique et légendaire*, G. de Spéville, PortLouis, 1973.
Bernard Violet, *L'Ombre d'une île*, Malcolm de Chazal, L'Ether Vague, Toulouse, 1994.
Laurent Beaufile, *Malcolm de Chazal*, Editions de la différence, Paris, 1995.
G. André Decotter, *Pour Mémoire, Une Anthologie du Souvenir*, Port Louis, Maurice, 1998.

« Ô Allah ! Fais moi voir les choses telles qu'elles sont ».

En 1860, un an après la parution de « l'origine des espèces », l'évêque d'York s'écriait lors d'un sermon resté fameux : *Monsieur Darwin nous dit que l'homme descend du singe. Pourvu que ce ne soit pas vrai, prions Dieu que ça ne se sache pas !*

Si la science et la gnose ont un seul point commun, c'est bien que l'une comme l'autre, ont continuellement à lutter contre ce qu'Emile appelle : la perte du réel.

Dans ce sens, le prophète fait la seule prière qui puisse être efficace :

Ô Allah ! Fais moi voir les choses telles qu'elles sont !

et il répond par :

laysa illâ Llâh : il n'y a rien, si ce n'est Dieu.

C'est pourquoi le gnostique, s'il prie, ne peut dire que : Je suis à toi, ô mon âme éternelle ! Je suis pour toi, ô mon Soi éternel !

En vérité, c'est d'elle-même que mon âme est éprise... et pourtant c'est du fond de ce rêve, du fond du relatif où se côtoient le sublime et l'atroce que tu prends conscience de toi-même Ô l'Unique que je suis, bien que cette conscience ne t'ai jamais manqué puisque tu disposes éternellement de ce qui te combe dans l'instant... Ô mystère !

Etre virtuel, je ne sers qu'à cela. Mon entité n'a aucune réalité mais cette personne a une fonction : révéler mon âme à elle-même.

Je suis cette âme. Je suis ce Soi qui ne naît ni ne meurt **et je ne nais ni ne meurt.**

Tout ce qui « devient » est irréel et seul une erreur de vision, une faute première de discrimination, a pu permettre la chaîne des incarnations, la servitude du samsara.

De plus fort, parce qu'il m'a été donné de voir quelques uns de ses visages et parce qu'elle est changeante, je perçois encore plus le néant de ma personne. Je découvre qu'elle n'a jamais goûté le parfum de l'existence. Le ressac des apparences multiples a découvert l'immuable récif de l'Etre.

Une vie, mille vies... Quelle différence ? Le voile est tombé ! Depuis toujours et à jamais je suis cet océan sans rivage d'amour, de vie, d'Unicité ; un bloc insécable de connaissance globale, infinie, totale, instantanée ; un torrent d'énergie sans fin, déluge de tendresse et de compassion...

*Mais le royaume il est le dedans
Et il est le dehors de vous.*

(log. 3.7)

*Celui qui se trouve lui-même
Le monde n'est pas digne de lui.*

(log.111.7)

Tous ceux qui explorent les innombrables labyrinthes de ma maya ne me trouveront jamais et quand parmi cette multitude aveugle l'Un se dresse et dit : *Qui m'a vu, a vu le Père !* il est un sujet de scandale ou de dérision.

Avec la myopie d'un regard sans pénétration qui s'é moussse sur l'apparence des choses, les psychiques, s'ils n'assassinent plus les éveillés, les entourent d'un merveilleux absurde : l'immaculée conception de Jésus ou la naissance du Bouddha par le flan de sa mère...

Le gnostique qui est seul à connaître le sens de la maya repousse les miracles ou à la rigueur veut bien admettre, en songeant à Jésus, et selon la belle expression d'Emile, que *la vie lui sortait des mains*.

Mais ce qui l'attire irrésistiblement vers le Maître parmi les Maîtres, c'est sa parole... et quelle parole !

Les Eveillés de Bouddha à Nisargadatta en passant par Jésus et Eckhart tiennent tous le même discours : il n'y a pas de salut collectif, pas de messie, pas de sauveur, pas de sang rédempteur, pas d'absurdités comme la résurrection de la chair, pas de salut pour la personne... Il y a l'accès à la vision et cela ne peut être qu'individuel et cela se trouve au cœur de chaque être.

De même, les psychiques refusent que l'éveillé puisse souffrir ce qui faisait encore dire à Emile : *J'aurai les plus grandes présomptions à l'égard d'un gnostique qui ne pleurerait pas !*

Que dire en effet des terribles cancers de Ramana Maharshi et de Nisargadatta Maharadj lequel confiait : *cette souffrance est insupportable !* ou de terribles maux de tête qui accompagnèrent toute sa vie Krisna Murti, ou encore d'Abd El Kader le « gnostique-chevalier » qui fit la guerre pendant dix huit ans.

Le psychique perdu dans ses schémas refuse au gnostique le droit d'être un homme simple, structuré, cohérent, voire simplement courageux, d'être un « musulman » c'est-à-dire littéralement un « obéissant » aux règles de ma Maya.

Tous s'obstinent à dire : je suis ceci, je suis cela. Je suis la cause de ceci, je suis la cause de cela. Je suis à cause de ceci, je suis à cause de cela. Ils s'enfoncent dans ce qu'ils ne sont pas et se ferment la morte glorieuse de ce qu'ils sont. Tant qu'ils croiront qu'il y a un chemin, il y aura un chemin pour eux !

Il y a évolution et processus là où est le rêve et il est bien structuré ! Jamais une quelconque évolution , de quelque sorte que ce soit, ne mènera moi. C'est le Soi qui s'élit lui-même. Seule la métanoïa, la rupture dissout mon disciple dans l'évidence de sa nature réelle, le ramène brutalement à son état d'origine... Ah !...

Jamais l'exploration du relatif ne mène à l'Absolu ! Je ne réponds pas au principe de causalité. Je ne connais ni le bien ni le mal, ni le vice, ni la vertu. Rien ne subsiste dans l'aveuglante Lumière de mon Soi, si ce n'est la formidable évidence de mon Etre : Il n'y a que moi !

Ramana Maharshi le rappelle avec force : *Il n'y a que le Soi. Tout le reste n'est qu'imagination.*

Je suis inqualifié, inqualifiable. Ne cherchez pas à me circonscrire par le nombre ! Le temps, l'espace sont des mensonges et me sont étrangers. Ils sont mon indispensable rêve « d'occultation révélation » mais ma nature souveraine n'a jamais connu leur esclavage.

Je suis sans pensées, sans concepts, sans explications, sans projets.

Je n'ai ni ennemi, ni dévot, ni même serviteur. Aucun semblable ne m'est opposable. Il n'y a que moi et mon auto-révélation sans fin me procure une félicité sans fin.

Je suis la Claire Lumière qui a sa source en elle-même et qui depuis l'origine n'est jamais née.

Je suis Ananda Sagara... et quand je tourne mon sublime regard vers les mondes par myriades et les univers sans fin, je ne vois que Krishna qui joue à combattre Krishna...

Plus jamais ne serai quelqu'un.

Plus jamais je ne percevrai la multiplicité !

Je suis revenu là d'où je n'étais jamais parti.

Je suis intelligence et félicité pure. Je suis Shiva ! Je suis Shiva !

« Om !
Cela est plénitude,
Ceci est plénitude,
La plénitude est tirée de sa plénitude
Ce qui subsiste est plénitude ! »

Plus de mots. Le même.



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Soliloque

Je m'écoute parler. Le verbe me sollicite. Mon verbe. Je m'entends. J'accueille l'émission du son. Il surgit et monte du vide. L'attention accompagne le son. De concert, ils emplissent l'espace intérieur et, toujours complices, se répandent au dehors. Je module pour le plaisir de l'imprévu, de l'inattendu qui demande à naître. C'est déjà arrivé lorsque je me livre à la joie d'évoquer. Mais, même le dire à retardement, c'est renouveler, prolonger et amplifier la félicité : les mots continuent à s'égrener dans le bonheur de perpétuer la ferveur de l'état de naissance.

Je m'entends. Je m'entends parler. Je m'entends chanter. Je m'entends jouer. Je m'entends m'enchanter.

Je suis seul à m'entendre et pourtant je charme le monde entier. Je suis seul à m'entendre parce que la musique des hommes rend ma musique inaudible. Pourtant, je suis le son originel, je suis le verbe, je suis le chant, je suis la musique. Personne ne m'entend parce qu'on veut me capter là où l'on ne peut me recevoir : on cherche à m'entendre avec des instruments inadéquats ; on les perfectionne, mais plus ils sont sophistiqués moins on risque de m'entendre. Là où je suis, on ne me cherche pas. Comment se fait-il qu'on ne m'entende pas alors que mon chant et ma musique emplissent l'univers entier ?

Issus de la source originelle, mon chant et ma musique témoignent de ma nature originelle et unique, tant et si bien que personne hormis moi-même ne peut les entendre. Pourtant je ne les entends moi-même que grâce à un subterfuge. Il ne s'agit pas de l'écho trompeur. Toute résonance est répétition, reproduction. Or je ne peux me reconnaître dans un chant ou une musique rapportés. Je ne me reconnais que dans l'émission directe avant que l'onde ne revienne en écho après réflexion.

Je m'entends lors de l'émission. Les hommes entendent lors de la réfraction. En réalité, la réfraction est une tromperie que je suis seul à percevoir. Je suis seul à répéter et à annihiler la réfraction. A cet effet, je dispose d'un instrument merveilleux car les sons qu'il produit je les perçois directement avant toute réfraction. Pour que cet instrument réponde parfaitement à sa fonction, je lui insuffle la vie, je l'enfante. Vivant, issu du vivant, il ne se veut en rien différent de moi. Grâce à lui, je l'entends directement à l'instant où j'émet, avant tout écho. Du reste, je ne perçois pas celui-ci. Tout ce qui vient après coup est rapporté, inscrit sur un registre que j'ignore. Entre émission et réfraction, il y a l'écran qui me dissimule aux yeux des hommes, ce qui explique que je charme le monde entier librement et directement sans que les hommes s'en aperçoivent. S'ils pouvaient percevoir directement sans passer par les redoutables épreuves auxquelles je livre ceux que je destine à ma révélation, ils entendraient ce que j'entends, je ne serais plus l'unique qui charme et se charme. La fascination ne serait plus générale ; elle s'évanouirait aussitôt. Plus d'émission, plus de réception, plus d'écoute, plus de célébration. Je

serais pour toujours plongé dans le silence éternel, privé de l'ivresse de mon chant et de ma musique.

Tout est donc pour le mieux dans le sens de mon occultation ; mais aussi tout est pour le mieux dans le sens de ma révélation. L'instrument qui sort de mes mains répond pleinement à sa destination. Certains mélomanes ont pressenti la merveille sans en percevoir le mystère : ils veulent entendre selon leur oreille, mais ils n'ont pas d'oreille pour la perception directe. Je suis ainsi protégé de l'agression de leurs festivités. Solitude merveilleuse où l'instrument, la musique, le chant et le joueur ne font plus qu'un. Ainsi mon concert, qui charme le monde entier se déploie dans ma félicité sans ombre.

Emile Gillibert
(8 septembre 1991)



De plus en plus proche...

Je m'approche de quelque chose dont je ne sais rien

Je sens cette formidable présence

J'en suis de plus en plus proche

Et soudain elle me ravit et me submerge.

Il ne reste rien de ce pauvre moi, même pas le je.

Il n'y a plus de séparation

L'éclair de la fusion

Je me découvre ce que je n'ai jamais cessé d'être

Je ne peux rien en dire.

Edmond

BIBLIOGRAPHIE

Annamalai Swami fut un disciple direct de Sri Ramana Maharshi, le grand sage du sud de l'Inde qui vécut aux pieds de la montagne sacrée d'Arunachala pendant plus d'un demi-siècle. Annamalai Swami vécut auprès de Sri Ramana et travailla pour le servir de 1928 à 1938, supervisant la plupart des chantiers de construction dont l'ashram de son Guru fut l'objet. En 1938, Ramana lui demanda d'abandonner son travail pour se dédier à une méditation solitaire. Toutes ces années actives de construction et celles qui suivirent passées en méditation ont été décrites d'une manière très réaliste dans son autobiographie, Living by the words of Ramana (David Godman, 1994. Traduit en français en 2 volumes : Une vie auprès de Ramana Maharshi et Comme une Montagne de Camphre, éditions Nataraj).

Dans les années 80, de petits groupes de chercheurs, le plus souvent étrangers, commencèrent à rendre visite à Annamalai Swami pour le questionner sur les enseignements de son Guru et sur leurs propres pratiques spirituelles. En réponse, Annamalai Swami se mit à leur parler de ses expériences, de ses ascèses et des méthodes qui lui furent bénéfiques. La plupart des visiteurs furent profondément impressionnés par la qualité de ses enseignements comme par l'autorité et l'aura de paix émanant de lui.

Les enseignements présentés dans ce livre (La Corde et le Serpent, à paraître en mai 2006 aux éditions Arfuyen) furent dispensés entre mars et octobre 1995, les six derniers mois de sa vie. Ils traduisent l'essence de son expérience ainsi que la dévotion qu'il éprouva tout au long de sa vie pour son Guru et ses enseignements.

**

Bhagavan m'a toujours encouragé à mener une vie solitaire et à ne pas me mélanger aux autres. Ce fut la voie qu'il me traça. D'aucuns reçurent différentes instructions, qui leur furent pareillement bénéfiques. Mais durant les années où je travaillais à l'ashram, s'il me déconseillait fortement la vie en société, il me dissuadait également de rester assis en silence et de méditer. A cette époque, s'il me surprenait ainsi, les yeux fermés, il m'interpellait et me donnait une besogne à exécuter.

C'est à l'une de ces occasions qu'il me dit : « Ne vous asseyez pas pour méditer. Il vous suffit de ne pas oublier que vous êtes le Soi. A tout instant, gardez cela présent à l'esprit lorsque vous travaillez. Cette sadhana (pratique spirituelle) vous suffira. La véritable sadhana consiste à ne pas oublier le Soi et non à rester assis en silence en gardant les yeux fermés. Vous êtes toujours le Soi. Simplement, ne l'oubliez pas. »

La voie de Bhagavan ne crée pas de conflit entre le mental et le corps. Il ne demande pas aux gens de s'asseoir et de se battre contre leur mental les yeux fermés. Généralement, lorsque vous méditez, vous vous donnez beaucoup de mal pour atteindre un certain but, vous luttez pour prendre le contrôle du mental. Bhagavan ne nous a jamais préconisé d'engager ce genre de combat. Il nous a affirmé qu'il n'est pas nécessaire d'entrer en guerre contre le mental, car celui-ci, fondamentalement, n'a aucune existence véritable. Le mental, dit-il, n'est qu'une ombre. Il m'a conseillé de rester constamment présent au Soi tout en accomplissant les gestes simples de la vie quotidienne et dans mon cas, cela a suffi.

Si vous comprenez le Soi en étant le Soi, tout vous apparaîtra en tant que votre propre Soi. Aucun problème ne vous atteindra pendant que vous avez cette vision. Parce que vous êtes

tout et que tout est le Soi, vous n'aurez pas à opérer de choix entre ce que vous aimez et ce que vous n'aimez pas. Si vous mettez des lunettes vertes, tout ce que vous verrez sera teinté de vert. Si vous adoptez la vision du Soi, tout ce qui sera vu sera le Soi et rien que le Soi.

Voici ce que m'a enseigné Bhagavan : « *Si vous voulez comprendre le Soi, aucune sadhana traditionnelle n'est requise. Vous êtes éternellement le Soi. Soyez présent au Soi en travaillant. Soyez convaincus d'être le Soi et non le corps ou le mental, et fuyez toujours la pensée : "Je ne suis pas le Soi".* » Evitez les pensées qui vous limitent et vous font croire que vous n'êtes pas le Soi.

Si je comprends bien, mon karma représente toutes les activités que le corps doit entreprendre dans cette vie. Je peux en être le témoin, mais je ne peux pas le changer. Si je saisis ce verre devant moi, c'est parce qu'il était inscrit dans mon karma de le saisir à cet instant précis. Ce n'est pas un choix. Soit je suis destiné à le saisir soit je ne le suis pas. Bhagavan disait la même chose. Une personne s'empara d'un éventail, puis lui demanda si cet acte était prédestiné dès sa naissance. Il répondit : « Oui, c'était prédestiné. »

Lorsque des pensées comme « *je devrais méditer* » ou « *je devrais réaliser* » surgissent, demandez-vous : « *A qui viennent ces pensées ?* » Pourquoi avez-vous autant besoin de penser à votre corps et à votre mental ? Lorsque vous êtes la lumière, il n'y a pas d'obscurité. Lorsque vous êtes le Soi, il n'y a ni pensée, ni corps, ni mental pour vous causer le moindre problème. Quantité de pensées peuvent jaillir. Laissez-les venir, mais rappelez-vous sans cesse : « *Je suis le Soi.* » Vous n'êtes pas les *vasana* (tendances mentales), vous n'êtes pas les pensées, vous êtes le Soi. Restez conscient de cela et ne vous inquiétez pas outre mesure de ce qui se passe dans votre mental et de ce que cela signifie.

Ne laissez aucune identification s'installer en vous. Ne pensez pas : « *Je suis assis dans le temple de Bhagavan* ». Ne pensez pas : « *Je fais, j'agis, je suis assis.* » Vous êtes le Soi et non le corps. Même vos *vasana* sont le Soi. Tout est votre Soi. Il n'y a pas de distinctions ni de différences dans le Soi. Rien n'est séparé du Soi. Vous ne pouvez pas trouver le moindre atome, la moindre pensée, qui soit séparé du Soi. Tout est le Soi.

Mais que puis-je faire pour découvrir cela ? Tous les efforts ne sont-ils pas inutiles si tout ce qui m'arrive est prédestiné ?

Tous ces doutes qui vous dérangent surgissent uniquement parce que vous êtes empêtré dans la pensée « *je suis le corps* » et dans toute la confusion qui en découle. Il est plus fructueux de rester conscient de cette pensée, « *Je suis le Soi* », que d'être en train d'analyser la futilité de l'effort. La *sadhana*, l'effort, la pratique et toutes les idées que vous avez peut-être à leur sujet sont des concepts qui ne peuvent se former que lorsque vous croyez ne pas être le Soi et que vous pensez devoir faire quelque chose pour l'atteindre.

Même ce dialogue : « *- A qui cette pensée est-elle venue ? - A moi* » repose sur l'ignorance de la vérité. Pourquoi ? Parce qu'il traduit un état d'ignorance et perpétue la fausse présomption qu'il existe une personne importunée par des pensées. Vous êtes le Soi et non un semblant de personne assailli par des pensées.

Si vous demeurez dans le Soi, en tant que le Soi, aucun mal ne peut vous atteindre. Dans cet état, tout ce qui vient à vous ne sera jamais une source de problèmes. Lorsque vous demeurez en tant que le Soi, il n'y a ni dualité ni pensées concernant ce que vous devriez faire ou non, ou encore ce qu'il est possible de faire ou non. L'essentiel est de ne pas quitter

le Soi. Lorsque vous avez allumé la lumière, l'obscurité ne peut pas venir, même si vous le désirez.

La faculté de se souvenir du Soi fait-elle partie de la destinée d'une personne ?

Lorsque vous êtes le Soi, aucun destin ne vous concerne. Si vous déchirez votre chemise, cela signifie-t-il que vous êtes également déchiré ? Non. Quelque chose est arrivé à une chose qui n'est pas vous. De la même manière, le corps et le mental font l'expérience du plaisir, du bonheur, de la misère et de tout le reste en fonction du *karma* dont ils ont hérité dans cette vie. Mais le Soi n'a ni attachement, ni détachement, ni bonheur, ni malheur, ni *karma*. Le corps n'est pas le Soi. Le mental n'est pas le Soi. Le vrai « Je » est le Soi. Il ne se passe jamais rien pour le Soi et jamais rien ne l'affecte.

Les pensées jailliront aussi longtemps que leur potentiel sera en vous. Les bonnes comme les mauvaises, elles continueront toutes à se manifester. Vous ne pouvez contrôler ce déferlement de pensées d'aucune manière, mais que cela ne soit pas un problème. Soyez le Soi, soyez cette paix qui est votre réelle nature et ce qui surgira n'aura aucune importance. Marchez, mangez, buvez, dormez, méditez, mais ne pensez jamais être l'auteur de ces actions. L'idée que c'est vous qui faites quoi que ce soit est ce qui vous empoisonne la vie, car une fois que vous le croyez, vous commencez à penser que vous devriez faire davantage pour améliorer votre sort. Pour goûter le nectar du Soi, vous n'avez rien à faire si ce n'est de lâcher l'idée que vous faites quoi que ce soit.

Que pensez-vous de cette croyance habituelle selon laquelle les dernières pensées d'une personne déterminent sa prochaine incarnation ?

Un homme fortuné, qui était très pris par les activités de ce monde, se trouvait sur son lit de mort. Il appela sa femme : « Où est mon fils aîné ? - Juste derrière toi, répliqua-t-elle, à la tête du lit. »

La femme était d'une nature méditative et elle savait également que son mari était sur le point de mourir. « Le moment n'est plus aux préoccupations matérielles, conseilla-t-elle. Abandonne-toi paisiblement au Soi. A cette heure, c'est le plus important. »

Mais le mari avait autre chose en tête. « Où est mon deuxième fils ?, demanda-t-il.

- Il est aussi à côté du lit. Essaie donc de rester tranquille.

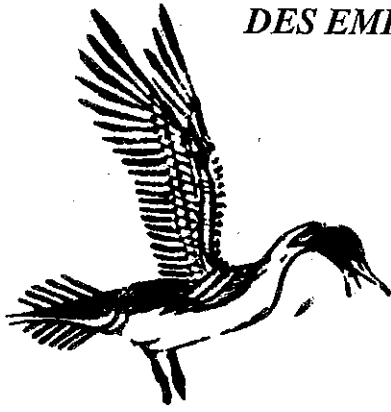
- Et où est mon plus jeune fils ? Je dois aussi savoir où il est.

- Il est également présent dans la pièce. Nous sommes tous près de toi.

- Alors qui s'occupe du magasin si tout le monde est ici ? », demanda le mourant. Quelques secondes plus tard, il était mort.

C'est ainsi. Si vous passez votre vie plongé dans des pensées matérielles, ce seront elles qui occuperont votre mental au moment de la mort. Mais si votre vie est dédiée à la *sadhana*, à la recherche d'une paix intérieure, alors ce sera l'état dans lequel vous mourrez.

Extraits de La Corde et le Serpent, Derniers Entretiens, David Godman (Final Talks), à paraître aux éditions Arfuyen en mai 2006. Traduit par Anasuya.



DES EMPREINTES D'OISEAUX DANS LE CIEL, Roger QUESNOY, Arma Artis

Heureux ceux qui,
dès ici bas
ont rêvé qu'ils voyaient.

Novalis

Ouvre les yeux
et rends-toi auprès d'un arbre ;
regarde-le et réfléchis.

Jacob Böhme

Bien marcher, c'est marcher sans laisser d'ornière, ni de trace conseille Lao Tseu dans le Tao Tö King (XXVII). *Soyez passants* dit de même Jésus dans l'Évangile selon Thomas (log. 42). Les maîtres zen utilisent encore une autre image : *Regardez les oiseaux dans le ciel, ils passent sans laisser de traces* (Hui Neng). Comment saisir en plein vol ce qui ne peut être saisi ? Tel l'oiseau dans le ciel, le poète disparaît d'un coup d'aile sans laisser d'autre trace que le temps d'un regard, sans laisser d'autre empreinte qu'un air ou un refrain. Sa fulgurance est celle de l'éclair, son éclat celui de l'éveil. Tel le Fils de l'homme, il *n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer* (Thomas 86). Il n'a d'autre demeure que l'écrin de nos cœurs. Le poète ne s'accroche pas au monde. Éternel voyageur, il y passe sans y appartenir. Étranger de passage, rien ne le retient. Pèlerin chérubinique, il découvre la beauté en toutes choses. Il s'émerveille d'un brin d'herbe, d'un caillou, d'une branche. Un rien suffit à le combler de bonheur. Sa joie même est sans objet. Parce qu'il a largué toutes les amarres, à commencer par celles de son petit moi, il exprime par son être l'être même du cosmos. Par les notes de son chant, il délivre le message éternel de la Vie, une et multiple à la fois.

Avec *Des empreintes d'oiseaux dans le ciel* Roger Quesnoy nous livre aujourd'hui "une longue trouée de lumière / dans un ciel plombé". Ce recueil est le dernier en date d'une somme poétique qui s'enrichit au fil des ans et dont les Cahiers Metanoïa se font régulièrement l'écho. Somme de sagesse aussi, de vérités énigmatiques qui s'inscrivent comme des paradoxes sur la voie : "Le mariage du Ciel et de l'Enfer / exige d'aiguiser religieusement / les dagues du paradoxe". Ces poèmes au "parler vif des silex", concis comme des haïkus, résonnent comme autant de coups de gong "aux confins du silence". Trois étapes marquent ce long voyage intérieur de celui qui se fait voyant du Réel au sein même de son rêve éveillé.

I Métamorphoses :

Ce monde éphémère est celui de toutes les mutations, de toutes les métamorphoses. Pris dans la multiplicité des choses et des êtres, l'homme ne cesse de se transformer. "Rêver de voir" n'est-ce pas voir par delà le rêve des apparences ? Tout homme doit subir un passage à travers l'occultation. Comment découvrir l'unité derrière la multiplicité et "vaincre / l'opacité de l'instant" ? Comment retrouver "les graffitis de la nudité intérieure" ? Un seul regard compte, celui de la confrontation de l'âme avec elle-même : "A quel désir de métamorphose / l'âme doit-elle succomber / lorsqu'elle est / face à elle-même ?" Le monde se déroule comme un rêve, un phantasme, un mirage issu de moi et revenant à moi : "Quelle différence / entre le rêve et la réalité ?". Le poète se promène dans les champs, sur les grèves. Il marche sans laisser de trace. Devant le spectacle incessant des vagues et des nuages, une seule question l'obsède : "Qu'y a-t-il au-delà de mes pas ?"

Rompant avec la mentalité ordinaire, le poète change alors son regard pour effectuer sa métanoïa intérieure : *“ Importe le passage / du regard à la vision ”*. Lorsque l’œil voit, alors tout devient le support de la Beauté. Le temps de s’accoutumer à la lueur indécise de sa propre vision, le poète voit caracoler en lui *“ les atomes débraillés / du flux universel ”*. Assis au bord de l’océan, il voit paraître comme une divinité antique la *“ Marée montante / et rougissante / de l’infini marin / en robe légère ”*. Il est prêt à plonger dans le sein de la Déesse : *“ Chevelure ébouriffée / des eaux-mères ”*. Et comme un carillon, il *“ répond aux notes filées / d’une harpe éolienne ”*.

II Résonances :

Au seuil des grands mystères, le poète naît à la *“ conscience orphique ”*, préalable à toute initiation. En résonance avec l’univers, il vibre au rythme même des sphères. Par la *“ transmutation de l’espace ”*, il découvre en lui-même le ciel et la terre, *“ la Grande Ourse / qui repose benoîtement / sous mes paupières ”*. Il chante la nature qui l’enchanté et boit à la source même de la Vie : *“ A midi, mes lèvres / ne sont pas toujours sevrées / du sein de l’aurore ”*. Lueur indécise qui précède le lever du soleil, lumière jaillissant par soi-même des ténèbres, l’aurore est le symbole de l’éveil. A l’origine de tout mouvement, l’aurore aux doigts de rose est sans pourquoi, ni comment : *“ la rosée du jardin / efface ingénument / les questions superflues ”*. Midi symbolise la plénitude du soleil à son zénith, la lumière éblouissante qui dissipe l’obscurité : *“ Dans quel éden félin / as-tu jailli... évaporée / dans le brasier de juillet ? ”* La nature ne révèle ses secrets qu’à celui qu’elle aime et qui boit à son sein. Le poète ne cherche ni à la maîtriser, ni à la conquérir. Comme un enfant éternel, il plonge en son essence, *“ en exacte adéquation / avec la Présence ”*.

Echappant aux *“ pièges de l’objectivisme ”*, le poète ne se pose pas comme un sujet par rapport à un objet dont il serait séparé. Il sait que le sujet et l’objet ne sont qu’un car il n’y a d’autre Je que lui. L’Absolu n’est pas un objet. Il ne peut être que pur Sujet. L’ultime réalité est la conscience infinie. *“ Mourir à soi génère / une vague de feu ”* qui détruit toutes les scories du petit moi : *“ Il me faut sans faillir / demeurer fidèle / à l’infini / qui règne sans partage / au fond de moi ”*. Ayant fait le deux un, ayant réalisé l’unité en lui-même, il est le solitaire : *“ Seul en ma voie / je marche sans ciller... ”* Mon odyssée intérieure est celle du navigateur en quête *“ des îles fortunées / d’une mémoire différente ”*, qu’évoquent les traditions orphiques et gnostiques. Au terme du voyage, parvenu à la source bouillonnante de la Vie, je m’extraits des ténèbres *“ pour cueillir le fruit d’or / qui miroite là-bas / en plein soleil ”*, dans le jardin des Hespérides, au paradis de l’innocence.

III Pollens :

Véritable *“ Alchimie de l’âme ”*, cette amoureuse initiation culmine dans *“ l’émergence en plénitude / du Moi essentiel ”*. Il n’est d’autre Révélation que celle du *“ vert paradis / de mon enfance amoureuse ”*. *“ L’animal gourmand de l’ego ”* n’a pas de prisé sur ma nature essentielle. Semblable au grand personnage que tue le gnostique au logion 98 de l’Evangile selon Thomas, il n’est plus qu’un mauvais souvenir qui *“ embue parfois / de son haleine fétide / la fenêtre de ma chambre ”*. Innocent comme l’enfant, je ne distingue pas *“ le rêve diurne ”* du *“ rêve nocturne ”*. Mon mental vierge me permet *“ d’exalter la magie / de la vie quotidienne / et de frôler des anges / à visage humain ”*. *“ Epris d’innocence / et de dépouillement ”*, je reçois le baptême de l’esprit : *“ Des empreintes d’oiseaux / dans le ciel / fécondent une poétique / baptismale ”*. Le *“ nom nouveau ”* qui m’est révélé est celui de mon Identité véritable. Je suis l’âme de l’univers, *“ chatolement singulier / qui déploie sans fin / la soie sauvage du jour ”*. Je passe dans le vent comme un pollen, un *“ germe divin en gésine ”*, une miette de gnose prête à féconder la terre. Il ne s’agit plus de métamorphose, de changement de forme mais de passage au sans

forme. Par delà " *le miroir trompeur / des apparences* ", je suis sans affaires, sans qualité.
Au sein même du mouvement, je connais le repos :

*Un héron lent
parcourt solennellement
l'espace vespéral
de mon oisiveté.*

(p. 54)

Bref éclat de luciole, chaque poème est un hymne à la lumière car le poète lui-même est lumière et chantre de la lumière : " *Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier* " (Thomas, 24). Voici, pour notre plus grand régal, quelques variations illuministes de Roger Quesnoy :

*

*Quelle différence
entre le rêve et la réalité ?
Importe le passage
du regard à la vision.*

(p. 13)

*

*La sérénité de l'esprit
n'est pas troublée
par la navigation anxieuse
des puissants voiliers.*

(p. 21)

*

*Qu'y a-t-il au-delà de mes pas ?
Un élan étonné vers
d'éphémères griffonnages.*

(p. 27)

*

*Oraison de l'aube :
me retrancher
dans la citadelle de l'étrange
avant de retrouver
les yeux cernés de la nuit.*

(p. 33)

*

*Futile à mes yeux
tout ce qui n'est pas
en exacte adéquation
avec la Présence.*

(p. 40)

*

*Ne pas enseigner
la Simplicité originelle,
mais se contenter de l'être...*

(p. 44)

*

*Le divin qui naît en moi .
n'est pas assez souverain
pour se priver
de mon amour fou.*

(p. 44)

*

*Au-delà de la mélodie perçue
existe une autre mélodie
qui m'ajuste à l'indicible.*

(p. 51)

*

*Ce qui comble mon regard
n'a rien à voir
avec la vue.*

(p. 52)

*

*L'homme vrai
dit par images
ce qui est sans images
et ne sait rien
de ce qu'il sait.*

(p. 56)

*

*Confiante témérité
de celui qui est invité
à prendre congé de lui-même
pour devenir ce qu'il est.*

(p. 63)

*

*Longue trouée de lumière
dans un ciel plombé :
délicieuse sensation
d'être un germe divin en gésine.*

(p. 64)

*

*Parvenu aux confins du silence
il est sage de se laisser traquer
par la grâce de l'inattendu.*

(p. 66)

*

Yves Moatty

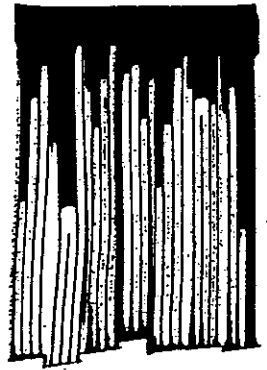
POESIES

Pour une pluie d'étoiles
le pas de l'étrangère
la lune file le temps
inaudible

est-ce donc toi qui brilles
ô mon visage originel
d'un fin sourire d'or
sur le chemin des immortels

comme une fleur s'achève
au fil d'un jour unique
je suis passant sur cette terre
de désir entrelacé d'oubli

un voile glisse sur l'autre
dans l'absolu mystère
de ce toi qui est moi
de ce moi qui est tout



Yves Moatty

Etroit
est le sentier
qui mène
à la Lumière.

Si étroit
qu'on ne peut
le cheminer
qu'en solitaire.

Si étroit
que pour le suivre
il faut fixer au loin
la Lumière.

Lumière
qui aspire
tel un aimant
celui qui chemine
et l'empêche de choir
en le maintenant en équilibre
sur ce sentier si étroit.

Si forte est cette aspiration
vers la Lumière
que ce sentier
peut même disparaître
sans que celui qui le parcourt
ne s'en rende compte.

Car,
se découvrant Lumière
il s'aspire lui-même
et en dehors de lui
plus rien d'autre n'existe.



Léon - 2.10.05

Il est là

Je suis à l'écoute
de l'enfant d'avant le temps
Je le regarde me regarder
du fond de sa nuit
plus lumineuse que nos jours
Je le sens me réchauffer
de sa désarmante tendresse

Suis-je donc encore assez limpide
pour l'écouter le regarder le sentir ?

Il est revenu dans sa demeure
Était-il donc parti ?

Il est assis à table

Il s'allume le feu

Il plonge au feu d'incandescence
La lumière efface les images

Il est là

Le paysage peut changer
les années se succéder
les bons et les mauvais jours s'en aller

Il avait effacé sa trace
pour que nous le cherchions
en dehors de toutes traces

Il est là

deus in present
où le temps ne peut rendre

Il est là

L'ami

